

LIVRE TRENTE-DEUXIEME DES MORALES SUR JOB

AVANT-PROPOS DU SAINT

Que lorsque les justes s'élèvent à un plus haut de gré de perfection, ils considèrent comme de très grands péchés, des pensées et des actions qu'ils ne regardaient auparavant que comme des fautes légères. Et que ce fut pour cette raison que Job ayant oui les paroles dont Dieu l'instruisit, il commença à se mieux connaître, et demeura en silence.

Plus les saints s'avancent dans la vertu, plus ils reconnaissent leur indignité et leur imperfection. L'approche de la lumière leur fait découvrir plus clairement, tout ce qu'il y a de caché au fond de leur coeur; et ils se trouvent extérieurement d'autant plus difformes, qu'ils voient leur intérieur moins pur et moins beau. Ainsi chacun reconnaît l'état de son âme à la clarté de la vraie lumière, et en apprenant ce qu'est la justice, il apprend en même temps ce qu'est le péché. C'est pour cela qu'encore que notre âme languisse en des actions basses et séculières; encore qu'elle commette plusieurs fautes, sans même s'en apercevoir; encore qu'elle ne compte pour rien de certains péchés qu'elle fait, souvent néanmoins, lorsqu'elle est élevée par un vrai sentiment de componction à une oraison plus intérieure et plus excellente, ses yeux spirituels s'ouvrent pour s'examiner soi-même avec plus de pénétration; et après avoir versé des pleurs salutaires, elle se trouve encore bien plus clairvoyante.

Quand elle se négligeait, comme si Dieu n'en eût pris nul soin, et qu'elle languissait dans un froid engourdissement, elle regardait les vains discours et les pensées inutiles comme des fautes très légères. Mais lorsque le feu de la componction vient à l'échauffer, et qu'elle se sent tout d'un-coup touchée du souffle de la contemplation divine, qui la réveille de ce mortel assoupissement; cette âme considère avec horreur, comme des crimes grands et mortels, ce qu'elle ne regardait auparavant que comme de petites fautes; et elle fuit les moindres péchés comme s'ils étaient des plus énormes; parce qu'étant, pour le dire ainsi, devenue grosse et seconde par l'opération de l'Esprit saint, elle n'admet plus en elle rien de vain et d'inutile. Elle reconnaît par ce qu'elle ressent dans le fond de son intérieur, l'aversion qu'on doit concevoir pour le mal qui se fait sentir au dehors; et plus elle s'élève vers les choses célestes et divines, plus elle fuit les choses basses et terrestres, dans lesquelles elle a languï si indignement.

Rien n'est plus capable de la nourrir, que ce qu'elle a vu intérieurement; et elle souffre avec d'autant plus de peine tout ce qui lui vient du dehors, qu'elle connaît que ce n'est point ce qu'elle a vu au dedans; jugeant ainsi des choses extérieures qu'elle souffre avec tant de peine, par les intérieures qu'elle ne peut voir que d'une vue passagère. Elle est comme ravie au dessus d'elle-même, quand elle contemple les biens célestes; et se considérant avec plus de dégagement dans cet état élevé au dessus de soi, elle découvre avec plus d'évidence et de pénétration, tout ce qui reste d'elle même au dessous d'elle. D'où il arriva par un effet merveilleux, ainsi que nous avons dit ci-dessus, que cela même qui la rend plus parfaite, lui persuade qu'elle est imparfaite, et qu'elle se croit plus éloignée de la pureté de la souveraine justice, lors qu'elle en approche davantage.

C'est ce qui a fait dire à Salomon : *J'ai tenté toutes choses pour obtenir la sagesse, et j'ai dit : je deviendrai sage; et la sagesse s'est davantage éloignée de moi.* Il est dit que la sagesse s'éloigne, quand on la recherche; parce que plus on s'en approche, et plus elle paraît éloignée. Comme au contraire ceux qui ne la cherchent point, se figurent en être d'autant plus proches, qu'ils ignorent davantage quelle est sa rectitude et sa pureté. Ce sont des personnes nées dans les ténèbres, qui sont incapables d'admirer, et de juger de la clarté de la lumière qu'ils n'ont jamais vue; et comme ils ne portent pas leurs regards sur cette beauté divine, ils deviennent tous les jours par leur volonté dépravée, de plus en plus difformes en eux mêmes. Car quiconque est frappé des rayons de la sagesse, voit clairement tous ses défauts, et il connaît d'autant mieux combien il s'est détourné vers le vice, qu'en considérant plus soigneusement la souveraine rectitude, il voit combien il est véritablement éloigné.

C'est pourquoi le saint homme Job, qui sur passait en vertu tous les autres hommes, obtint aussi l'avantage sur ses amis dans les discours qu'ils eurent ensemble; mais lorsque Dieu vint à l'instruire lui-même par ses paroles, d'une science si sublime, il commença à se mieux connaître, et demeura dans le silence. Il confondit d'abord ses amis, qui parlaient avec si peu de raison et de justice; mais aussitôt qu'il entendit intérieurement la voix de Dieu, il se reconnut coupable. Il ne savait pas pourquoi il avait été affligé; mais il se reprend ici soi-même par son

silence, de ce qu'il n'avait pas eu assez de soumission, pour les afflictions que Dieu lui avait envoyées. Car lorsqu'on ne peut savoir la raison des jugements de Dieu sur soi il ne les faut pas vouloir disputer par des paroles audacieuses; mais plutôt les respecter par un silence mêlé de crainte. Et en effet quand le Créateur ne découvre pas les raisons des fléaux qu'il nous envoie, il marque assez qu'ils sont justes, en nous témoignant que c'est celui, qui est souverainement juste, qui nous les envoie. Voyons donc ici ce que pense de lui-même ce saint homme, qui après avoir été repris de ses paroles, le fut ensuite de son silence.

SUITE DU TRENTE-NEUVIEME CHAPITRE

33. Alors Job répondant au Seigneur, lui dit :

34. Après avoir parlé si légèrement, que puis je répondre ? Je mettrai ma main sur ma bouche.

35. J'ai dit une chose que je souhaiterais bien n'avoir pas dite; puis un autre; et je ne les dirai jamais.

CHAPITRE 1

Que les paroles inutiles et inconsidérées sont des fautes qu'on doit couvrir aux yeux de Dieu par de bonnes oeuvres. De l'humilité de Job, après que Dieu lui eut parlé. Et qu'on ne doit pas faire pénitence seulement, pour le mal qu'on a commis, aussi pour le bien qu'on a omis de faire.

Alors Job répondit au Seigneur, lui dit : Après avoir parlé si légèrement, que puis-je répondre ? Comme s'il disait : Je soutiendrais ce que j'ai dit, si ce que j'ai dit était appuyé sur la raison; mais étant convaincu d'avoir usé si légèrement de ma langue, que me reste-t-il, sinon de la châtier par le silence. Puis il ajoute : Je mettrai ma main sur ma bouche. Dans la manière ordinaire de parler de l'Écriture, la main signifie l'action, et la bouche la parole. De sorte que mettre la main sur la bouche, c'est couvrir les fautes d'un discours imprudent par la vertu d'une bonne oeuvre.

Or qui est celui, quelque parfait qu'il puisse être, qui ne pêche quelquefois en des paroles inutiles ? Saint Jacques nous le témoigne assez, lorsqu'il dit : *Ne vous empressez point de devenir les maîtres des autres. Car nous faisons tous beaucoup, de fautes.* Et un peu après : *Nul homme ne peut dompter sa langue.* Et la vérité reprenant lui-même ces sortes de fautes, dit dans l'Évangile : *Je vous déclare que les hommes rendront compte au jour du jugement, de toutes les paroles inutiles qu'ils auront dites.* Mais les saints s'étudient de couvrir devant les yeux de Dieu, les fautes de leur langue par le mérite de leur vie; et ils ont soin d'arrêter par le poids des bonnes oeuvres, les dérèglements de leurs paroles. Ainsi dans l'Église sainte, on met la main sur la bouche; lorsque les élus couvrent les péchés de leurs paroles inutiles par la vertu de leurs saintes actions. C'est pourquoi il est écrit : *Bienheureux ceux à qui les iniquités sont remises, et dont les péchés sont couverts.*

Comme aussi il est dit ailleurs : *Tout est à nu et à découvert devant ses yeux.* Comment peut-on cacher quelque chose aux yeux de Celui à qui tout est connu ? Mais on peut dire à cela, que comme nous découvrons ce que nous mettons au-dessous, et que l'on met dessus les choses dont on les couvre, nous couvrons véritablement nos péchés, et nous les mettons comme au dessous de nous, lorsque nous nous en dépouillons, et nous mettons quelque chose par-dessus, lorsque nous leur préférons les bonnes oeuvres. Il est donc vrai que ceux qui abandonnent les péchés qu'ils commettaient auparavant, et qui font ensuite du bien, couvrent leur iniquité passée, par les mérites des bonnes actions, qu'ils mettent comme par dessus.

Ainsi le saint homme Job, qui est la figure de l'Église, et qui parlant de sa vie, signifie la notre, dit ici, et pour lui, et pour nous : *Je mettrai ma main sur ma bouche* : c'est à dire : Je cacherais sous le voile des bonnes oeuvres, devant les yeux de mon Juge, qui est si sévère, tout ce que je reconnaitrai lui avoir déplu dans mes paroles.

Puis il dit ensuite : *J'ai dit une chose que je souhaiterais bien n'avoir pas dite; puis une autre; et je ne les dirai jamais.* Si nous examinons bien les paroles du bienheureux Job, nous trouverons qu'il n'a rien dit de mauvais en tous ses discours. Que si nous voulons attribuer à un esprit d'orgueil, toutes les vérités qu'il a dites avec liberté, nous en trouverons plus de deux, puisqu'elles sont en très grand nombre. Mais d'autant que parler aux hommes, c'est découvrir par des paroles les sentiments cachés de notre âme; et parler à Dieu, c'est lui marquer les mouvements de notre coeur, par l'expression de nos actions, le saint homme Job s'examinant soi-même avec une juste balance, confesse qu'il a failli par deux fois. Car dire une chose mal, c'est faire des actions qui méritent quelque châtiment; et en dire encore une autre manifeste, c'est murmurer du châtiment que Dieu nous envoie.

Celui donc qui avant que d'être repris du Seigneur, avait été en toutes choses préféré aux autres hommes, par son divin jugement, devenant beaucoup plus parfait par la répréhension que Dieu lui fit, reconnu, et qu'il n'avait pas été si juste qu'il pensait dans ses actions, et encore moins patient dans ses souffrances. C'est pourquoi se reprenant sévèrement lui-même, il dit ici : *J'ai dit une chose que je souhaiterais bien n'avoir pas dite; puis une autre; et je ne les dirai jamais.* C'est-à-dire : Je me suis crû justes parmi les hommes; mais depuis que vous m'avez parlé, j'ai reconnu, et que je m'étais détourné de l'exacte rectitude de de votre règle, avant que vous m'eussiez affligé; et qu'ensuite de l'affliction je ne m'y suis pas soumis avec assez de déférence. *Et je n'en dirai plus jamais;* parce que je reconnais avec plus d'humilité ce que je suis, lorsque je vous entends parler avec tant de sévérité.

Le saint homme Job étant la figure de l'Église, ses paroles peuvent convenir à tous les élus, qui connaissant Dieu, ont principalement péché en deux choses, savoir dans les pensées et les actions, et dans l'omission de l'amour de Dieu et du prochain; et qui promettent de ne le plus

faire; puisque recevant la grâce de la conservation, ils travaillent tous les jours à purifier leurs fautes passées par la pénitence. Or le bienheureux Job se reprenant ici de deux choses, montre clairement, que tout pécheur doit gémir doublement dans sa pénitence; et de n'avoir pas fait le bien qu'il devait faire, et d'avoir fait le mal qu'il ne devait jamais faire.

C'est pour cela que Moïse ordonne à celui qui ayant juré de faire quelque chose de bien ou de mal, oubliait de l'exécuter, *d'offrir une jeune brebis du troupeau, ou une chèvre, et que le prêtre priât pour lui et pour son péché. Que s'il n'avait pas le moyen d'offrir ces choses, qu'il présentât deux tourterelles, ou deux colombes, l'une pour son péché, et l'autre en holocauste.* Jurer c'est nous engager dans le voeu et dans le dessein de servir Dieu. Quand nous promettons de pratiquer de bonnes oeuvres, nous engageons à faire un bien; mais quand nous faisons voeu d'abstinence, et de pratiquer quelque macération de notre chair, c'est comme jurer de nous faire un mal présent à nous mêmes. Et comme il n'y a personne dans cette vie, quelque parfait qu'il puisse être, qui ne commette quelque faute dans la pratique des voeux et des bons desseins qu'il a fait, on lui commande d'offrir une jeune brebis, ou une chèvre pour son péché. Que signifie la jeune brebis, sinon l'innocence de la vie active; et la chèvre qui pâit d'ordinaire sur les rochers les plus élevés, sinon la vie contemplative ? Ainsi celui qui reconnaît n'avoir pas accompli les choses qu'il a proposées et promises à Dieu, se doit préparer avec plus de soin au sacrifice qu'il veut lui présenter, par l'innocence des bonnes oeuvres, et par la nourriture céleste de la contemplation. Et ce n'est pas sans raison qu'il est dit que la jeune brebis serait prise dans le troupeau, et non pas la chèvre; parce que la vie active est commune à plusieurs personnes, et que la contemplative l'est à peu de gens. De sorte que quand nous pratiquons ce que nous voyons que plusieurs autres pratiquent, c'est comme si nous offrions une jeune brebis du troupeau.

Mais quand celui qui veut offrir le sacrifice, ne peut pas présenter une brebis ou une chèvre, on se contente qu'il offre dans sa pénitence deux jeunes colombes, ou deux tourterelles. Les colombes et les tourterelles ont pour chant, des gémissements. Que nous veut donc marquer l'Écriture par ces deux petites colombes et ces tourterelles, sinon deux manières de gémir dans la pénitence ? Afin que quand nous ne sommes pas en état d'offrir à Dieu de bonnes oeuvres, nous nous pleurions doublement nous mêmes; et de ce que nous avons manqué de faire le bien, et de ce que nous avons commis du mal. C'est pourquoi il est dit que l'on doit offrir l'un pour son péché et l'autre en holocauste. Car l'holocauste se consumait entièrement dans le sacrifice. De sorte que l'on offre une de ces tourterelles pour le péché, lorsqu'on gémit pour l'avoir commis; et l'on offre l'autre en holocauste, lorsque nous nous laissons entièrement consumer au feu de la douleur, pour avoir négligé le bien que nous pouvions faire.

Comme donc on doit gémir en deux manières dans la pénitence, c'est avec grande raison que le saint homme Job profitant de la réprimande que Dieu lui fait, et en devenant encore plus parfait, dit ici par l'esprit d'un vrai pénitent, qu'il a fait deux choses; comme s'il eût dit clairement : *J'ai languï dans une profonde négligence à l'égard du bien que je pouvais faire, et je me suis emporté dans le mal avec une audace étrange.*

CHAPITRE QUARANTIEME DU LIVRE DE JOB

1. *Le Seigneur répliqua à Job, d'un tourbillon, et lui dit :*
2. *Ceignez vos reins ainsi qu'un homme. Je vous interrogerai : dites-moi donc.*
3. *Anéantirez-vous mon jugement, et me condamnerez vous afin de vous justifier;*
4. *Avez-vous le bras comme Dieu, et tonnez-vous d'une voix semblable ?*
5. *Entournez-vous de beauté, si vous le pouvez; élevez-vous en haut; soyez rayonnant de gloire, et revêtez-vous d'habits magnifiques.*
6. *Dissipez les superbes dans votre fureur; et par vos regards humiliez tous les arrogants.*
7. *Considérez tous les superbes, et confondez-les, et brisez les impies dans leurs places même.*
8. *Cachez-les dans la poussière, et tout ensemble plongez leurs usages dans un abîme.*
9. *Et si vous le faites, j'avouerai que votre droite vous peut sauver.*
10. *Voici Behemoth que j'ai fait avec vous. Il mangera du foin comme un boeuf.*
11. *Sa force est dans ses reins, et sa vertu dans le nombril de son ventre.*
12. *Il raidit sa queue comme un cèdre; les nerfs de ses parties naturelles sont entortillés.*
13. *Ses os sont comme des flûtes de cuivre, et ses cartilages comme des lames de fer.*
14. *Il est le commencement des voies de Dieu celui qui l'a fait, lui a plié son épée, etc.*

CHAPITRE 2

Comme c'est accuser Dieu d'injustice, que de murmurer lorsqu'il nous châtie; c'est au contraire participer à sa divine justice, que d'unir alors notre volonté à la sienne par une humble soumission.

Le Seigneur répliqua à Job, d'un tourbillon, et lui dit : Ceignez vos reins ainsi qu'un homme ! Je vous interrogerai. Dites-moi donc. Nous avons déjà expliqué dans l'exposition du premier discours que Dieu fait à Job, ce que signifie à l'égard de Dieu, répondre d'un tourbillon : ce que c'est à l'égard de Dieu, que de ceindre ses reins; ce que veut dire interroger, à l'égard de Dieu, et ce que marque répondre, à l'égard de l'homme. Ainsi pour ne pas ennuyer le lecteur, nous devons éviter ici de ne pas répéter deux fois une même chose.

Le Seigneur poursuit, et dit ensuite : *Anéantirez-vous mon jugement, et me condamnerez-vous afin de vous justifier ?* Quiconque veut se défendre contre les fléaux de Dieu, s'efforce d'anéantir le jugement de celui qui le châtie. Car dénier que l'on mérite pour ses péchés d'être châtié, n'est-ce pas accuser la justice de celui qui nous châtie ? Or le Seigneur n'a pas frappé Job de ses fléaux, pour le punir de quelque péché, mais plutôt pour accroître ses mérites, afin qu'après que sa sainteté avait paru avec tant d'éclat dans le temps de la tranquillité et de la paix dont il jouissait, la vertu de sa patience qui était cachée, parût aussi durant son affliction. Comme d'une part ce saint homme ne trouvait point en lui de péchés qui méritassent les fléaux que le Seigneur lui envoyait, et que de l'autre il ne comprenait nullement qu'ils dussent servir à l'accroissement de ses mérites, il persuada que Dieu le frappait avec injustice; puisqu'il ne voyait rien en lui qui eût besoin d'être corrigé. Mais Dieu voulant empêcher que son innocence ne l'enflât de vanité, le reprend ici fortement, et rappelle à ses jugements secrets son âme, qui, quoiqu'innocente, était néanmoins battue de fléaux très rudes; afin qu'encore que la raison de ses jugements divins lui fût inconnue, il ne la crût pas toutefois injuste; mais plutôt qu'il se persuadant que tout ce qu'il souffrait était très juste, puisqu'il lui venait de la main de son Créateur. C'est une grande consolation dans nos souffrances, que de savoir qu'elles viennent de la juste volonté de Dieu; puisque ne pouvant jamais rien faire d'injuste, nous ne pouvons douter de sa justice, encore qu'elle nous soit inconnue.

Quand nous sommes punis pour nos injustices, si dans notre châtement nous nous unissons à la volonté divine, nous sommes bientôt délivrés de toute notre iniquité par cette union. Car quiconque souffre quelque châtement, et en ignore les causes, s'il embrasse humblement le jugement qui s'exerce contre lui, comme le croyant très juste, il commence à se corriger de son injustice, dès qu'il accepte volontairement sa punition, et qu'il reconnaît que c'est avec justice qu'il est châtié. Et en effet, en se joignant ainsi à Dieu qui exerce sur lui sa vengeance, il s'élève contre soi-même; et c'est déjà en lui une grande justice, de s'unir à la volonté de son Juge, dans la peine qu'il décerne contre lui, après s'en être si fort éloigné par les péchés qu'il a commis.

Le saint homme Job avait d'autant plus de difficulté de convenir avec Dieu dans les châtements qu'il exerçait si sévèrement sur lui, qu'il ne s'en était jamais désuni par aucun péché; parce qu'il ne pouvait se persuader que les fléaux que Dieu a accoutumé d'envoyer aux hommes, pour détruire en eux le péché, servissent en lui seul pour l'accroissement de la vertu. C'est pourquoi Dieu le reprend maintenant avec justice, afin de le porter à se soumettre à ses secrets jugements, dont il ignorait les causes, lors qu'il dit ici : *Anéantirez-vous mon jugement; et me condamnerez-vous, afin de vous justifier ?* Comme si le Seigneur disait clairement : Vous considérez les bonnes actions que vous faites; mais vous ignorez mes jugements cachés. Si donc vous disputez par vos mérites contre mes fléaux, que faites-vous autre chose, sinon de m'accuser d'injustice, afin de pouvoir vous justifier ?

CHAPITRE 3

Que Dieu, sans être corporel, comme ont cri faussement quelques hérétiques, s'attribué les propriétés, non seulement des âmes, mais aussi des animaux, et des choses même inanimées; afin d'attirer les hommes à sa connaissance par des images qui leur sont familières. Et qu'encore que les différents témoignages des consciences des élus et des réprouvés, le représenteront au dernier jour, comme doux aux uns et terrible aux autres, il est néanmoins toujours égal en lui-même, et sa nature incapable d'aucune altération.

Le Seigneur dit ensuite : *Avez-vous le bras comme Dieu; et tonnez-vous d'une voix semblable ?* Comme le bienheureux Job surpassait en vertu tous les autres hommes, le Créateur ayant la bonté de vouloir l'instruire le porte à faire comparaison de sa divine grandeur à la sienne, afin que reconnaissant quelle en est la différence, il entrât dans les sentiments d'une profonde humilité. Mais quand nous parlons ici du bras et de la voix de Dieu, il faut bien prendre garde que l'esprit n'aille se figurer en lui quelque chose de corporel. Car ce serait tomber dans l'hérésie des antropomorphites, que de renfermer dans les linéaments et la figure d'un corps, celui qui renferme toutes choses, sans pouvoir être lui-même renfermé dans aucunes bornes. Ce Dieu tout-puissant nous voulant attirer à lui, s'est abaissé jusqu'à nous; et pour nous rendre participants des choses sublimes, s'est humilié jusqu'aux plus basses; afin que l'esprit de l'homme, qui était si faible et si imparfait, étant nourri des choses familières et connues, s'élevât à la recherche de celles qui lui étaient inconnues, et que voyant près de soi quelque image de celui qui est si fort au dessus de tout, il fût excité à s'avancer comme pas à pas vers son Créateur.

C'est pour cela que Dieu dans l'écriture, s'attribue quelquefois des propriétés et des ressemblances, quoi qu'infiniment dissemblables à lui, soit des corps humains, soit de leurs âmes, soit des oiseaux, soit d'autres choses même qui sont privées de sentiment. Il s'attribue des propriétés du corps humain, dans ces paroles que le prophète dit aux Israelites : *Quiconque vous touchera, c'est comme s'il touchait à la prunelle de son oeil.* Et dans ces autres que David adresse dans un psaume à celui qui espère en Dieu : *Il vous couvrira de ses épaules.* Car il est sans doute que Dieu dans sa nature spirituelle n'a ni yeux ni épaules; mais comme c'est par les yeux que nous voyons, et sur les épaules que nous portons les fardeaux, il est dit que Dieu a des yeux parce qu'il voit tout; et des épaules, à cause qu'il nous supporte, et qu'en nous supportant, il nous met à l'abri de sa divine protection. De sorte que le psaume dit ici : *Il vous couvrira de ses épaules,* comme s'il disait au pécheur qui demande pardon après son péché : Dieu vous protège avec la même bonté qu'il vous a déjà toléré; et il vous couvre de ses épaules, parce qu'en vous supportant, il vous protège.

Quelquefois Dieu s'attribue les propriétés des âmes, selon qu'il le marque dans ces paroles, qu'il dit aux Israelites par la bouche d'un prophète : *Je me suis souvenu de vous, ayant pitié de votre jeunesse.* Et dans un autre prophète en la personne d'une épouse : *Quand même elle vous oublierait, je me vous oublierai jamais.* Or qui ne sait pas qu'en Dieu la mémoire ne peut ni se perdre par l'oubli, ni se rétablir par des souvenirs ? Mais lorsqu'abandonnant des âmes, il les laisse destituées de ses soins, et de ses grâces, il est dit, pour exprimer ce délaissement, qu'il les oublie, ainsi qu'on le dit de nos esprits; et lorsqu'après un temps il visite par sa grâce, les âmes qu'il lui plaît de favoriser, on dit, selon notre manière ordinaire de parler, qu'il s'en ressouvient. Car comment l'oubli pourrait-il altérer la vertu divine; puisque la mémoire des choses est essentiellement attachée à sa nature ? Et en effet on ne se souvient que des choses passées et absentes. Or comment Dieu se ressouviendrait-il des choses passées, puisque celles qui passent en elles-mêmes, lui sont continuellement présentés ? Et comment se ressouviendrait-il des choses absentes, puisque tout être, lui est d'autant plus présent, qu'il est et subsiste en lui-même. De telle sorte que s'il ne lui était pas présent, il ne subsisteront point du tout. Car comme il crée les choses, qui ne sont point, en les voyant; aussi contient-il en soi les choses qui sont déjà, en les regardant. De sorte que tout ce qu'il ne voit point, n'a point d'existence.

Quelquefois Dieu prend les propriétés des oiseaux, selon que nous le voyons dans ces paroles de Moïse : *Il a étendu ses ailes, et il les a mises sous lui.* Et dans un psaume : *Protégez-moi sous l'ombre de vos ailes.* Car comme le Seigneur, en nous protégeant dans notre faiblesse, nous nourrit, ainsi que de petits enfants; et nous réchauffe et soutient par une douce et tendre protection, lorsqu'il nous communique sa miséricorde on peut dire qu'il été d sur nous ses ailes, ainsi qu'un oiseau sur ses petits.

Quelquefois Dieu par une condescendance admirable à la bassesse de notre infirmité, se compare même à des choses inanimées, selon ce qu'il dit par un prophète : *Je crierai aigrement sur vous, ainsi que crie d'ordinaire un chariot chargé de foin.* Car le foin représente la vie des hommes charnels, selon ces paroles d'un autre prophète : *Toute chair n'est que du foin.* De sorte que le Seigneur supportant la vie des hommes charnels, dit qu'il est chargé de foin ainsi qu'un chariot. Et crier d'un aigre sous ce fardeau, c'est porter le faix et l'iniquité des pécheurs avec murmure.

Or comme Dieu s'attribue des choses qui lui sont infiniment disproportionnées, il faut remarquer qu'il se sert des unes pour marquer l'effet des oeuvres, et des autres pour signifier la substance de sa divinité même. Car lorsque nous parlons de ses yeux, de ses épaules, et de ses

ailles, ce n'est que pour marquer ses opérations; mais quand nous disons, sa main, son bras, sa droite, ou sa voix; tous ces noms signifient son Fils seul-engendré qui lui est consubstantiel. Car c'est sa main droite, selon ces paroles que le Père dit par la bouche de Moïse, en parlant de l'Ascension du Sauveur : *J'élèverai ma main dans le ciel et je jurerai par ma droite*. Le Fils est aussi le bras de Dieu, selon ces paroles d'un prophète : *et à qui le bras du Seigneur a-t-il été révélé ?* C'est aussi sa voix, puisque le Père a dit en l'engendrant : *Vous êtes mon Fils, je vous ai engendré aujourd'hui*. Et il est écrit dans l'Évangile : *Au commencement était le Verbe, et le Verbe était avec Dieu, et le Verbe était Dieu*. Et David dit dans un psaume, que c'est par cette même parole que le Père a fait toutes choses : *Il a dit, et elles ont été faites*. De sorte qu'en Dieu, avoir un bras n'est autre chose qu'engendrer son Fils qui opère tout, et tonner par sa voix, c'est montrer au monde d'une manière étonnante son Fils, qui est de même substance que lui. Lors donc que Dieu dit ici à Job : *Avez vous le bras comme Dieu et tonnez-vous d'une voix semblable ?* Il le relève avec une bonté merveilleuse, en le reprenant; et comme il témoigne que si on le compare à lui, il le surpasse infiniment, il fait assez voir que ce saint homme était supérieur à tout le reste du monde.

Le Seigneur dit ensuite : *Environnez-vous de beauté, élevez-vous en haut; soyez rayonnant de gloire; et revêtez-vous d'habits magnifiques*. Il faut ajouter; *comme moi*. Car c'est proprement Dieu qui s'environne de beauté, et dont il est écrit : *Le Seigneur a régné revêtu de beauté*. Il s'élève aussi fort haut en nous, lorsqu'il fait connaître à nos âmes qu'il est impénétrable dans sa nature. Il est rayonnant de gloire, puisque jouissant sans cesse de soi-même, il n'a nul besoin de nos louanges. Enfin il s'est revêtu d'habits magnifiques, puisqu'il se sert des cœurs des saints anges qu'il a formés, pour l'ornement de sa beauté, et que l'Église qui n'a ni tache ni ride, est comme un habit éclatant de gloire, dont il a voulu se revêtir. C'est pourquoi le prophète lui dit : *Vous vous êtes revêtu de confession et de beauté; et vous êtes habillé de lumière, ainsi que d'un vêtement*. Il est donc dit ici, qu'il se revêt de confession, et il sera un jour de beauté; parce qu'il fera briller de l'éclat de justice, ceux auxquels il aura fait confesser leurs péchés par la pénitence. Il est aussi habillé de lumière, ainsi que d'un vêtement; parce que dans la gloire éternelle il sera comme vêtu de tous ses saints, auxquels il a dit dans l'Évangile : *Vous êtes la lumière du monde*. C'est encore pour cela qu'il est dit dans l'Évangile, que dans la transfiguration de Jésus Christ, ses vêtements devinrent blancs comme la neige. Or cette transfiguration n'est autre chose que l'image de la gloire de notre résurrection dernière. Et sur cette montagne les vêtements du Seigneur devinrent blancs comme neige, pour nous marquer que dans ce comble de gloire divine, tous les saints brillants par la lumière de la justice, seront inséparablement joints à lui.

Après avoir ainsi marqué comment les justes, figurés par de magnifiques vêtements, lui seront unis, il fait connaître comment il séparera de lui les pécheurs, lorsqu'il ajoute : *Dissipez les superbes dans votre fureur*. Il faut sous-entendre : *comme moi*, qui les supporte durant leur prospérité unis contre moi, et qui les détruirai dans ma fureur, lorsque je viendrai plein de sévérité pour juger le monde. Mais il faut ici remarquer que ce serait une grande erreur contre la foi, que de se persuader que la nature divine soit sujette aux vicissitudes de la tranquillité et de la fureur. Car le Créateur de toutes choses est principalement immortel, en ce qu'il n'est point muable ainsi que les créatures. C'est pourquoi l'apôtre saint Jacques dit de lui, *qu'il ne peut recevoir, ni de changement, ni d'ombre par aucune révolution*. Il est encore dit dans la Sagesse : *Mais vous jugez avec une pleine tranquillité*. Un prophète dit aussi : *La terre est devenue déserte en présence de la colère de la colombe, en présence de la fureur du Seigneur*. Ce qu'il appelle la colère de la colombe, il l'appelle aussitôt la fureur du Seigneur. Car la colombe est un animal doux et simple; et c'est pour cela que ces mouvements inégaux de fureur ne peuvent se trouver en Dieu. Sa fureur est ici appelée une colère de colombe. Et pour marquer que le zèle de la sévérité divine était incapable d'être troublé, l'Écriture l'appelle ici, et une colère, et une colère de colombe. Comme si elle disait plus clairement : Il exerce sans s'émouvoir la rigueur de ses jugements lorsque sans sortir de la douceur, il punit très justement les pécheurs.

C'est pour cela qu'encore que dans le dernier jugement, demeurant toujours immuable en lui même, il ne soit sujet à aucun changement ni à aucune vicissitude, il ne paraîtra pas néanmoins à l'extérieur aux élus et aux réprouvés, dans un pareil état d'immutabilité; puisqu'il se montrera doux et tranquille aux yeux des justes, et colère et furieux aux réprouvés. Car ce qu'ils sentent en eux-mêmes et dans le témoignage de leur propre conscience, leur fait à tous également jeter les yeux de leur âme sur ce Juge unique; mais d'une manière bien différente; vu que dans les uns, leur justice passée le leur fait considérer comme doux et favorable; et que dans les autres, leurs péchés le leur font considérer comme rigoureux et terrible. Et qui peut exprimer

quelle sera la frayeur de ces malheureux, lorsqu'en même temps ils verront dans eux de grands péchés, et devant eux un très juste juge.

Il se passe tous les jours quelque chose de semblable dans l'usage de cette vie, qui peut servir à nous instruire de la qualité du jugement à venir. Quand deux personnes, dont l'un est innocent, et l'autre coupable, vont devant un juge; avant qu'il ait encore prononcé son jugement, ils le regardent tous deux dans son silence, mais avec des mouvements bien différents; puisque le coupable juge dans son âme que ce silence même, est la marque d'une grande colère contre lui. Et ce n'est point le trouble du juge qui la lui dénote, mais seulement le souvenir de son crime; et quoi qu'il n'y ait point encore d'arrêt contre lui, qui le déclare extérieurement coupable, sa conscience le convainc intérieurement. Celui qui est innocent, tout au contraire, regardant le visage de ce même juge, conçoit la joie dans le témoignage favorable de sa pensée; et ne trouvant dans soi rien qui lui donne de la crainte, il ne voit rien autour de soi que de doux et de favorable.

Ainsi la fureur de Dieu, dont l'Ecriture parle ici, ne marque aucun trouble dans sa substance immuable, mais seulement l'examen d'une très juste vengeance contre les pécheurs, qui sentent en eux-mêmes les reproches de leur mauvaise conscience. Car quoi qu'ils le voient très tranquille dans le dernier jugement, comme néanmoins ils ne doutent pas qu'ils n'en soient punis, le témoignage secret de leurs crimes le leur représente comme tout troublé, et tout animé de fureur.

CHAPITRE 4

Que l'élévation de coeur des superbes, est dès à présent un véritable abaissement aux yeux de Dieu, qui fait leur peine de leur péché même. Qu'ils sont déjà opprimés sous le poids de leurs désirs tout terrestres; mais que les justes au contraire s'élèvent en s'humiliant.

Le Seigneur dit ensuite à Job : *Et par vos regards humiliez tous les arrogants.* Il faut toujours ajouter : comme moi. Or c'est avec un ordre de justice très bien réglé, qu'il est ici parlé des fautes des superbes, avant que de parler des arrogants; puisque ce n'est pas l'orgueil qui naît de l'arrogance, mais l'arrogance qui naît de l'orgueil. Il faut aussi remarquer, que le pécheur est regardé de Dieu en deux manières bien différentes; l'une, quand il est converti de son péché; et l'autre quand il est puni pour son péché. Il est dit de ce regard qui cause la conversion que le Seigneur ayant regardé Pierre, Pierre se souvint de la parole que le Seigneur lui avait dite, et pleura amèrement. Et il est dit ailleurs de cet autre regard de vengeance : *Le visage du Seigneur regarde sur ceux qui font mal, pour effacer leur mémoire de dessus la terre.* Or l'arrogant est humilié en toutes les deux manières, puisqu'il arrive, ou qu'en faisant pénitence, il reconnaît son péché; ou qu'en périssant, il en reçoit la punition.

Considérez tous les superbes, et confondez-les; et brisez les impies dans leur place même. Il faut encore ajouter : comme moi. Les superbes sont confondus par les regards de Dieu; ou en ce monde, en reconnaissant leurs péchés par la miséricorde de Dieu, et les condamnant; ou dans l'autre, en recevant les supplices dont sa justice les punit. La place et le lieu des impies, est l'orgueil même, car puisque l'orgueil est la source et le commencement de tout péché, il est certain que l'impiété est contenue dans ce même lieu d'où elle sort; quoique d'ailleurs il soit vrai que l'impiété ne diffère guère de l'orgueil; puisque c'est s'emporter d'un extrême orgueil, que d'avoir des sentiments impies de son Créateur. L'impie donc est brisé dans sa place; parce qu'il est accablé par l'orgueil même qui l'élève, et que se portant trop haut par ses propres pensées, il se cache à soi-même la lumière de la justice, qu'il aurait dû rechercher. Souvent aussi alors qu'il s'élève contre Dieu, en acquérant à l'extérieur une fausse gloire, il se vide intérieurement, et n'est rempli que d'une misère véritable. C'est pourquoi le prophète a dit dans un psaume : *Vous les avez abaissés en les élevant.* Il ne dit pas Vous les avez abaissés après les avoir élevés; mais, en les élevant; parce que c'est aux superbes un abaissement intérieur, que d'être extérieurement élevés d'une fausse gloire. Aussi il arrive par l'ordre admirable des jugements de Dieu, que dès ici leur péché n'est pas différent de leur peine, puisque c'est leur péché même qui devient leur punition; en sorte qu'à l'égard des superbes, le progrès même qu'ils paraissent faire au dehors, est une véritable chute où se précipite leur âme.

Le Seigneur continue et dit ensuite : *Cachez-les dans la poussière, et en même temps plongez leur visage dans la fosse.* Il faut ajouter : comme je fais. Le Seigneur cache par un très juste jugement les superbes et les impies dans la poussière; lors qu'il permet que leurs coeurs

soient comme accablés sous le pénible fardeau des affaires séculiers, qu'ils préfèrent au service et à l'amour de leur Créateur. C'est pourquoi lorsqu'il examine leur vie dans le dernier jugement, il la méconnaît, comme si elle lui était cachée; selon ces paroles que l'Évangile nous marque qu'il leur doit dire : *Je ne sais qui vous êtes*. La vie des méchants est cachée dans la poussière; parce qu'elle est opprimée par des désirs bas et abjects. Car quiconque désire encore les choses du monde, est comme caché aux regards de la lumière véritable, étant tout couvert de la poussière des pensées terrestres.

L'âme étant donc ainsi accablée, est contrainte de souffrir cette poussière de mauvaises pensées, que lui apporte le vent de la plus dangereuse des tentations. C'est pourquoi un prophète voulant parler sous la figure d'Éphraïm, d'une âme ainsi opprimée sous le faix des désirs du monde dit : *Ephraïm est devenu comme un pain cuit sous la cendre, et que l'on ne retourne point*.

Il nous reste encore, de la pureté dans laquelle notre nature avait d'abord été créée, un mouvement secret qui nous porte à Dieu; mais nous avons acquis par l'habitude d'une vie mauvaise, un désir déréglé qui nous porte avec violence au siècle présent. Le pain cuit sous la cendre, plus net par le côté de dessous, et il est plus sale par celui de dessus qui porte la cendre. Ainsi quiconque néglige de suivre ce mouvement qui le devrait porter à Dieu, est comme ce pain cuit sous la cendre, qui presse la partie de dessous, qui est la plus nette; et comme il supporte volontiers les soins du monde, c'est comme un monceau de cendre qu'il porte sur lui. Ce pain se retournerait, s'il chassait la cendre des désirs terrestres, et s'il faisait paraître au dessus, ce bon dessein qu'il y a si longtemps qu'il étouffe en lui-même, par le peu d'estime qu'il en fait. Mais il ne veut pas se retourner, lorsque l'âme étant pressée de l'amour du monde, néglige de jeter la cendre dont elle est chargée; et cependant qu'elle ne pense point à s'élever vers Dieu par un bon désir, on peut dire qu'elle opprime au dessous d'elle, ce qu'il y a en elle de plus pur et de plus net.

Et ce n'est pas sans raison que Dieu dit ensuite : *Et en même temps plongez leurs visages dans la fosse*. A quoi il faut toujours ajouter : comme je fais. Car c'est par un jugement très juste que Dieu précipite ainsi les superbes, et qu'il rabaisse si profondément l'intention de leurs coeurs, qui se portaient si fort au dessus des autres hommes. Or celui-là regarde en bas, qui a le visage tourné vers un précipice. De sorte que l'Écriture dit fort bien, que le visage des superbes est plongé dans une fosse; puisqu'il est vrai qu'ils tendent en bas, lors qu'ils aspirent aux choses hautes par leur orgueil; et que plus ils s'efforcent de s'élever, plus ils tombent profondément. Ils ne cherchent que la gloire de la terre; et les choses qu'ils regardent sont très basses, lorsque leur orgueil les porte en haut. D'où il arrive par un ordre renversé, mais admirable, que comme les humbles s'élèvent au ciel, lorsqu'ils s'abaissent; les superbes au contraire tendent vers les choses les plus basses, lorsqu'en méprisant les autres, il semblent s'élever au dessus, de tout. Les uns en s'abaissant par une vile estime d'eux-mêmes, s'unissent aux choses du ciel; les autres en s'élevant avec vanité, s'en séparent. De sorte qu'il est vrai de dire, que comme les uns s'élèvent en s'abaissant, les autres s'abaissent en s'élevant.

Aussi David a fort bien dit, parlant des superbes : *Il abaisse les pécheurs jusqu'à terre*, parce que recherchant les choses qui sont au dessous d'eux. Il arrive que lors qu'ils s'efforcent de s'élever en quittant le ciel, ils ne tendent qu'à la terre. De sorte qu'à leur égard c'est déjà être tombé bien bas, que de quitter les biens célestes, pour se porter à ceux de la terre. C'est donc avec grande raison qu'il est dit ici, que leurs visages sont plongés dans une fosse, puisqu'en recherchant les biens terrestres, ils tendent au fond de l'enfer, étant très juste que ceux qui s'aveuglent durant cette vie par une aversion volontaire des biens du ciel, soient privés de la vue de la vraie lumière, et plongés au fond de l'abîme en punition de leur orgueil.

CHAPITRE 5

Qu'il faut mettre toute notre confiance en la grâce, qui seule nous peut sauver, et non dans nos propres forces. Que Dieu découvre dans la suite à Job, la puissance et la finesse du démon, afin de l'obliger à une plus grande reconnaissance pour en avoir été délivré par le passé; et à recourir avec plus de soin à sa protection pour l'avenir. Et que Dieu a fait toutes les créatures corporelles ensemble, quant à leur substance et à leur matière, mais non quant à la distinction de leurs formes particulières.

Le Seigneur ayant jeté la terreur dans l'âme de Job, en l'examinant d'une manière si sévère et si redoutable, lors qu'il lui a dit : *Si vous avez le bras comme Dieu, et si vous tonnez d'une voix semblable; dissipez les superbes dans votre fureur; et par vos regards humiliez tous les arrogants;* et tout le reste que Dieu seul peut faire, et qu'à peine l'homme peut-il seulement comprendre. Après, dis-je, que le Seigneur a ainsi parlé au saint homme Job, il fait ici paraître à quel dessein il lui a dit toutes ces choses, en ajoutant ensuite, comme pour servir d'une brève conclusion à son précédent discours; *et j'avouerai que votre droite vous peut sauver.* Comme s'il disait plus clairement : Si vous pouvez faire toutes ces choses étonnantes que je viens de dire, j'attribuerai à vous-même, et non pas à moi, tous les biens que vous avez jamais fait. Que si vous ne pouvez pas punir par vos regards les autres qui pèchent; il est visible que vous n'avez point aussi le pouvoir de vous délivrer de votre iniquité par vos propres forces.

Dieu déclare ici au bienheureux Job que sa droite ne le peut sauver; et cependant il y a des personnes très éloignées de la vertu de ce saint homme, qui méprisant le secours divin, ont assez de confiance en leurs propres forces pour croire qu'elles sont capables de leur procurer le salut. Nous ne pouvons pour eux autre chose sinon de prier Dieu, que s'il leur a déjà donné la grâce des bonnes oeuvres, il leur accorde encore celle de connaître que c'est de lui seul qu'ils l'ont reçue.

Après que le Seigneur a fait connaître dans ses paroles précédentes la grandeur de sa puissance, il marque dans celles qui suivent la malice de notre ancien ennemi; afin que Job son saint serviteur apprit d'abord par la connaissance de ses grandeurs et de ses vertus, combien il devait le craindre. Ce qui a fait dire à un prophète : *Si le lion vient à rugir, qui est-ce qui ne le craindra point ? Le Seigneur qui est Dieu a parlé; qui ne prophétisera point ?* Depuis qu'il a connu la vertu et la puissance de celui qui l'a formé, les forces de son adversaire n'ont plus dû lui être cachées; afin qu'il s'humiliât d'autant plus profondément aux pieds de son protecteur, qu'il voyait plus clairement le pouvoir et la malice de son ennemi; et qu'il recherchât avec d'autant plus d'ardeur la protection divine, qu'il avait à éviter les coups d'un persécuteur plus redoutable. Et en effet il est sans doute qu'on aime moins son libérateur, quand on ne connaît pas assez quel est le péril qu'il nous a fait éviter; et que l'on considère fort peu le secours d'un défenseur, quand on croit son ennemi faible. C'est pourquoi le roi-prophète attribuant à Dieu sa délivrance lui disait avec ardeur : *Je vous aimerai, Seigneur, qui êtes ma force.* Comme s'il lui disait clairement : Je vous aime d'autant plus, que ressentant ma propre faiblesse, je reconnais que c'est vous seul qui êtes ma force. Il dit encore dans un autre psaume : *Faites éclater les merveilles de vos miséricordes, vous qui sauvez ceux qui espèrent en vous.* Les miséricordes dont Dieu nous sauve, de viennent merveilleuses à nos yeux, lorsqu'elles nous font en même temps reconnaître quels sont les dangers dont elles nous ont tirés.

Et comme le Seigneur a ci-devant appris à Job quelles seraient les actions admirables des saints qui le devaient suivre, afin de lui imprimer dans le coeur les humbles sentiments qu'il devait avoir de ses vertus les plus sublimes; il lui découvre maintenant quel est l'ennemi qu'il a à combattre, et quelle est sa force et son adresse; en sorte que ce saint homme ayant eu le bonheur incomparable de parler avec son Maître et son Créateur, pût connaître clairement toutes les fraudes, et toute la conduite artificieuse de son adversaire. Car le Seigneur découvre à son fidèle serviteur dans les paroles suivantes toutes les machines dont cet ennemi fin et rusé se sert; soit pour ravir les âmes, en les opprimant avec violence; soit pour les élever, en les surprenant par ses artifices, soit pour les épouvanter, en les ébranlant par ses menaces; soit pour les flatter, en les persuadant par son adresse; soit pour les abattre, en les décourageant par le désespoir; soit pour les décevoir, en les amusant par des promesses trompeuses. Puis il commence à expliquer toutes les diverses machines, dont ce dangereux ennemi se sert, pour faire la guerre aux hommes.

Voici Behemoth, que j'ai fait avec vous. Que nous veut ici marquer l'Ecriture par *Behemoth*, si non l'ancien ennemi, qui étant traduit d'hébreu en latin, signifie, *animal*; mais qui paraît manifestement être une personne raisonnable, par tout ce qui est dit ensuite pour expliquer sa malice. Mais comme il est dit ailleurs dans l'Ecriture que Dieu a fait toutes choses ensemble, pourquoi est il marqué si particulièrement ici, qu'il a fait cet animal avec l'homme, puisqu'il est constant qu'il a tout créé ensemble ? L'on peut aussi demander comment il est vrai que Dieu ait fait toutes choses ensemble, après que Moïse a décrit si distinctement celles qui ont été créées dans chacun des six premiers jours du monde ? Certes nous en trouverons bien la vérité, si nous en voulons examiner les raisons avec plus de soin.

Car il est bien vrai que la substance de tous les êtres a été tirée tout à la fois du néant; mais les espèces particulières des choses n'ont pas été formées dans un seul moment; et ce qui

a existé tout à la fois selon la substance de sa matière, n'a pas paru tout à la fois selon la forme de son espèce particulière. Il est dit que le ciel et la terre ont été faits tout ensemble; les choses spirituelles et corporelles, tout ensemble; ce qui se forme dans le ciel, tout ensemble; et ce qui est produit sur la terre, tout ensemble. Car le soleil, la lune, et les astres ont été faits dans le ciel le quatrième jour; mais ce qui n'a été formé selon son espèce que dans le quatrième jour, était déjà formé dans sa substance dès le premier jour. Il est écrit que la terre fut créée au premier jour; et que les arbres et tous les autres végétaux ne le furent que dans le troisième. Mais il est certain que ce qui parut formé dans son espèce particulière au troisième jour avait été créé dès le premier dans la substance de la terre dont les végétaux furent produits.

C'est pour cela que Moïse ayant marqué distinctement comment toutes choses ont été créées durant les six premiers jours, dit néanmoins qu'elles ont toutes été faites ensemble, lorsqu'il ajoute peu après : *Voilà quelles sont les productions du ciel et de la terre, lorsqu'elles ont été créées dans le jour auquel le Seigneur a fait le ciel et la terre, et tous les végétaux des champs, avant qu'ils sortissent de la terre, et toute l'herbe des régions de la terre.* Ainsi après avoir décrit les divers jours auxquels le ciel, la terre, les végétaux, et les herbes ont été produites, il marque que tout cela avait été créé dans un même jour; afin de nous faire clairement connaître que toutes les créatures ont existé toutes ensemble par leur substance, quoi qu'elles n'aient paru que successivement dans leurs formes et leurs espèces particulières.

C'est encore pour cela qu'il est écrit : *Dieu créa l'homme à son image : il créa à l'image de Dieu, et il les fit mâle et femelle.* Il n'est point encore marqué qu'Eve eût été faite, et néanmoins il est déjà parlé dans l'homme, des deux divers sexes. Mais comme la femme devait être tirée du côté d'Adam, elle est déjà réputée y être en substance, quoi qu'elle ne fût pas encore formée dans son espèce particulière. Nous pouvons aussi considérer cette vérité dans les moindres choses, afin d'en tirer des conséquences pour les plus grandes. Quand l'herbe est produite, l'on n'y voit pas le fruit, et encore moins la graine où la semence qui se doit former dans le fruit; cependant cette graine même ne laisse pas d'y être déjà contenue, lors même que le fruit ne se montre pas encore; parce que tout cela est comme renfermé tout ensemble dans la substance de la racine, quoi qu'il ne se produise au jour que successivement et en divers temps.

Nous voyons donc comment on peut dire que les choses qui naissent des autres, ont été créées toutes ensemble, quant à leur substance. Mais comment sera-t-il vrai que Behemoth ait été créé avec Job, puisque la substance de l'ange et de l'homme n'est pas la même; et que l'ange n'a pas été tiré de l'homme, ni l'homme de l'ange ? Que si l'on dit que l'Écriture marque ici que Behemoth a été fait avec le bienheureux Job, à cause que toutes les créatures ont été produites ensemble par le souverain Créateur qui dans ses actions n'est point sujet à la durée et à la succession des temps; on peut encore demander pourquoi l'Écriture affecte de dire ici particulièrement de Behemoth, ce qui est commun à toutes les autres créatures.

Mais si nous examinons bien les choses, nous trouverons que l'ange et l'homme ont été faits ensemble, non par une unité de temps, ni par une identité de substance; mais par l'affinité de la raison, et par l'image de la sagesse qui leur est commune. Car il est écrit de l'homme : *Faisons l'homme à notre image et ressemblance.* Et un prophète dit à Satan : *Tu as été le sceau de sa ressemblance, plein de sagesse et, parfait en beauté, dans le délicieux paradis de Dieu.* Entre toutes les créatures l'homme et l'ange ont été créés ensemble parce qu'ils ont été distingués de toutes les créatures irraisonnables. Comme donc entre tous les êtres du monde il n'y en a point de raisonnables que l'homme et l'ange; il est vrai de dire que tout ce qui n'use point de raison, n'a point été créé avec l'homme. Ainsi le Seigneur dit fort bien à l'homme, en parlant de l'ange, qui, encore qu'il ait perdu cette élévation et cette puissance qu'il possédait, a toujours retenu la subtilité de la nature raisonnable. Voilà Behemoth que j'ai fait avec vous; afin que l'homme voyant que celui qui a été fait participant de la raison avec lui, s'est, perdu si malheureusement, il conçut une juste crainte de tomber dans une pareille faute d'orgueil, par une attentive réflexion sur l'effroyable chute de celui qui lui ressemble.

Or il faut remarquer que le Seigneur réfute ici par avance de sa propre bouche, la pernicieuse doctrine de Manichéens, qui établissant deux souverains principes des choses, soutenaient que Dieu n'avait pas formé les créatures ténébreuses. Car si Dieu ne les avait pas créées, comment dirait-il ici qu'il a fait Behemoth, qui est l'auteur de toute iniquité, avec une nature parfaite ?

CHAPITRE 6

Que les hypocrites, étant aussi toujours superbes, sont la vraie nourriture de Behemoth, qui est ici la figure du démon. Et que d'ordinaire après s'être assujéti l'esprit de l'homme par l'orgueil, il se rend aussi maître de son corps par le vice de l'impureté qu'il lui inspire.

Après avoir entendu avec qui Behemoth a été créé, voyons maintenant ce que fait ce malheureux. *Il mangera du foin comme un boeuf.* Si nous examinons avec soin les paroles des prophètes, nous trouverons qu'elles ont toutes été écrites par le même esprit que celles que nous expliquons. Car Isaïe voyant que la vie des pécheurs était comme dévorée par cet insatiable ennemi, dit : *Le lion mangera de la paille ainsi que le boeuf.* Que faut-il entendre par le foin et la paille, sinon la vie des hommes charnels, dont le même prophète a dit : *Toute chair n'est que foin ?* Ce lion est le même que Behemoth, et cette paille la même que le foin dont il a été parlé.

Mais il faut rechercher pourquoi en disant que ce lion dont parle le prophète Isaïe, où ce Behemoth, selon notre texte, mangeant du foin ou de la paille, est ici comparé au boeuf, et non au cheval ? On en trouvera bientôt la raison, si l'on considère la différente manière de nourriture de ces animaux. Car les chevaux mangent de toute sorte de foin, quelque sale qu'il puisse être; mais ils ne peuvent boire que de l'eau nette; au lieu que le boeuf boit de toute sorte d'eau quelque sale qu'elle soit; mais ne mange point de foin qui ne soit bien net. Pourquoi donc Behemoth qui ne mange que du foin net, est-il comparé au boeuf, sinon pour nous marquer par avance, ce que nous ont depuis a signifié ces paroles d'un prophète : *Son manger est choisi ?* Car sa grande joie n'est pas de ravir ceux qu'il voit déjà comme volontairement plongés avec lui dans la fange de actions sales et dépravées; mais de manger du foin, ainsi que le boeuf; c'est à dire, de briser avec les dents de ses suggestions mortelles, la vie pure des personnes spirituelles.

On peut encore demander ici comment Behemoth, qui mange du foin comme un boeuf, est dit consumer la vie des personnes spirituelles; puisque nous avons marqué ci-devant que c'était la vie des hommes charnels qui était signifiée par le mot de foin ? Que si aussi en mangeant du foin, ce sont les charnels qu'il ravit, il semble que son manger ne sera pas choisi, ainsi que le déclare un prophète. Mais à cela l'on peut répondre; que s'il y a des gens qui ne sont que comme du foin à l'égard de Dieu, et qui néanmoins paraissent saints devant les hommes, leur vie représentant une chose devant leurs yeux, et leur conscience une autre devant les pénétrants jugements de Dieu. Ces personnes là sont comme élus dans l'estime du monde; mais ne sont que du foin dans le secret examen de Dieu. Saül n'était-il pas aux yeux de Dieu comme du foin; et cependant le prophète Samüel disait de lui au peuple d'Israël : *Vous voyez celui que le Seigneur a choisi ?* Il avait été appelé un peu auparavant; *un homme choisi et bon.* Comme il avait été donné à un méchant peuple en punition de leurs péchés, c'était un réprouvé devant Dieu, quoi que dans l'ordre de sa conduite, et par rapport au peuple, auquel il avait été destiné, il était bon, et choisi de Dieu pour cela.

Comme plusieurs ne sont que comme du foin, et se fondant sur l'estime qu'en ont les hommes, se croient élus. Salomon dit fort bien : *J'ai vu les impies ensevelis, qui lors même qu'ils vivaient, étaient dans un lieu saint, et étaient loués par toute la ville, comme étant pleins de bonnes oeuvres.* L'Écriture marque encore que plusieurs ne sont que du foin, quoi qu'ils soient environnés d'applaudissements et de louanges de sainteté, lors qu'elle dit : *Passez, vous qui êtes étranger, et parez la table.* L'étranger en passant pare la table, lorsqu'un ministre de l'autel de Dieu cherche par l'extérieur d'une bonne vie, sa propre gloire. Car quoi que les louanges de sa sainteté rejaillissent jusques sur l'autel, il n'est pas pour cela réputé devant Dieu au nombre de ses citoyens. Sa réputation profite aux autres; et cependant il passe lui-même comme un étranger à l'égard de Dieu. Ainsi il pare la table en passant; parce que celui-là ne s'arrête pas aux choses sacrées, qui dans toutes ses actions les plus saintes, tend continuellement par l'intention de l'esprit, aux louanges humaines. Comme donc il y en a quelques-uns qui menant une vie pure, ne le font pas pour plaire à Dieu au dedans du coeur, ils sont fort bien appelés, *un manger choisi.* Cependant il est dit que Behemoth mange du foin comme un boeuf; et que ce foin est à terre, quand quelqu'un menant une vie qui paraît innocente par l'observance des divins préceptes, n'élève point son coeur parmi ces bonnes oeuvres apparentes, à la recherche des biens célestes. Et quelle utilité retire-t-il de la pureté de sa vie, si par une intention basse et terrestre, il demeure comme couché sur la terre devant la gueule de Behemoth, qui ne manque pas aussitôt de le dévorer ?

Après que Dieu tout-puissant nous a appris ce que fait notre ennemi, il nous fait savoir ensuite comment il surmonte les hommes; afin que connaissant mieux son adresse et son

pouvoir, nous le puissions vaincre plus facilement. Voici ce qu'il en dit ici : *Sa force est dans ses reins, et sa vertu dans le nombril de son ventre*. Le siège de l'impureté est dans les reins. C'est pourquoi la vérité même dit à ses disciples : *Que vos reins soient ceints*. Et saint Pierre voulant chasser du coeur tout désir impur, dit aux siens : *Ayant ceint les reins de votre âme*. D'ailleurs le nombril signifie l'impudicité des femmes, selon ces paroles d'un prophète; qui reprenant la luxure de la Judée, sous la figure d'une femme prostituée, lui dit : *Votre nombril n'a pas été coupé au jour de votre naissance*. Car couper le nombril au jour de la naissance, c'est retrancher l'impureté de la chair dans le temps de la conversion. Ainsi comme il est très difficile de corriger ce qui a été mal commencé, et de reformer ce qui a été mal fait d'abord, la Judée, est reprise de sa naissance; c'est-à-dire de ce qu'étant née en Dieu, elle n'avait pas retranché tous les sentiments d'impureté. Et c'est ainsi que le Seigneur a voulu marquer la puissance qu'a le démon de porter l'un et l'autre sexe à ce vice si honteux.

Mais pourquoi, après que l'Ecriture a marqué que Behemoth mangeait ce foin, a-t-elle rapporté pour une de ses premières séductions, l'impudicité; sinon parce qu'il est certain que dès que l'orgueil s'est une fois rendu maître de l'esprit de l'homme, il s'étend aussitôt jusques dans sa chair, par les sentiments impurs qu'il lui inspire ? Nous voyons cette vérité dans les premiers hommes qui ayant caché leur nudité incontinent après leur péché d'orgueil, font voir clairement qu'aussitôt que leur esprit eut fait de vains efforts pour s'élever intérieurement au dessus d'eux-mêmes, et des bornes que leur Créateur leur avait prescrites, ils souffrirent en leur chair des sentiments honteux, qui les obligèrent de se cacher.

Ainsi ce Behemoth, dont la fureur contre l'homme est insatiable, brûlant d'envie de le dévorer tout entier, tantôt lui élève l'âme par l'orgueil, et tantôt corrompt sa chair par des voluptés sales et honteuses. Or il n'est pas dit ici que sa force est dans les reins ou le nombril de ceux qu'il surmonte; mais biens dans ses reins et son nombril; parce que ceux-là deviennent proprement son corps, et partie de lui-même, qui se laissant décevoir à ses infâmes et flatteuses suggestions, succombent aux impuretés qu'il leur inspire.

CHAPITRE 7

Que la puissance de l'Antichrist, qui est ici figurée par la queue de Behemoth, sera si prodigieuse à la fin du monde, que si Dieu ne la resserrait dans un bref espace de temps, personne n'y pourrait résister; parce qu'alors ce chef des réprouvés joindra des faux miracles aux persécutions les plus cruelles. Ce qui a été prédit par le prophète Daniel, en la personne du roi Antiochus.

Il raidit sa queue comme un cèdre. Comme il y a plusieurs chose en ces paroles, qui servent à l'édification des moeurs, examinons premièrement la violence de ce Behemoth, et ensuite nous expliquerons plus particulièrement ses artifices.

Dans l'Ecriture, le cèdre signifie quelquefois l'excellence de la gloire céleste; quelquefois, l'élévation déréglée des méchants. Le cèdre signifie l'excellence de la gloire du Ciel dans ces paroles d'un psaume : *Le juste fleurira comme le palmier, multipliera comme le cèdre du Liban*. Il signifie l'élévation déréglée des méchants, dans celles-ci d'un autre psaume : *La voix du Seigneur brisera les cèdres*. Or que figure la queue de Behemoth, sinon l'extrémité du corps de l'ancien ennemi, qui n'est autre que cet homme perdu, dans lequel il entrera à la fin des siècles, comme dans un vaisseau qui lui est propre, et qu'on appellera particulièrement l'Antichrist. Car Dieu permettant à ce malheureux de s'élever sur la terre à un souverain comble de puissance, tantôt par les honneurs éclatants du siècle, tantôt par les prodiges et les miracles qui relèveront, la fausse sainteté qu'il fera paraître, la queue de Behemoth est ici fort bien comparée au cèdre. Car comme le cèdre, en montant continuellement, s'élève au dessus des autres arbres; de même l'Antichrist parvenant alors dans le monde au sommet de la gloire temporelle, sur passera de beaucoup la portée des autres hommes, et par l'éclat de l'honneur et par le comble de la puissance.

Et en effet cet esprit ayant été crée dans une grande élévation, n'a pas perdu même par sa chute l'excellence de sa nature, et s'il ne déploie pas maintenant tout son pouvoir, c'est qu'il est encore lié par l'ordre de la toute-puissance divine. D'où vient que saint Jean dit dans l'Apocalypse : *Je vis descendre du ciel un ange qui avait la clef de l'abîme, et une grande chaîne en sa main. Il prit le dragon, l'ancien serpent, qui est le diable et Satan, et l'enchaîna pour mille ans; et l'ayant jeté dans l'abîme, il ferma l'abîme, et la scella sur lui*. Cet apôtre dit que le démon fut jeté dans l'abîme, étant enchaîné; parce que lorsqu'il entre dans le coeur des méchants, il est comme lié

par l'ordre de Dieu, pour empêcher qu'il ne nuise autant qu'il le pourrait faire; et quoi qu'il exerce toujours en secret sa malice contre l'homme, son orgueil néanmoins n'a pas la liberté de s'emporter sans mesure dans les dernières violences. Mais le même apôtre nous apprend qu'à la fin du monde il doit être déchaîné, lors qu'il ajoute en suite : *Après mille ans accomplis, Satan sera délié et délivré de sa prison, et il en sortira pour séduire les nations.* Ce nombre de mille, signifie dans sa perfection, tout le temps de la durée de l'Eglise, quelque long qu'il soit; après lequel notre ancien ennemi étant rétabli dans toute sa force, quoique ce ne soit que pour peu de temps, s'emportera contre les hommes dans toute l'étendue de sa puissance. Et afin de retenir un peu sa fureur et sa cruauté, qui d'elle même n'a point de bornes, la souveraine miséricorde l'a resserré dans un petit espace de temps. Et c'est ce que nous marque la vérité, quand elle dit elle-même dans l'Evangile : *L'affliction de ce temps-là sera si extrême, qu'il n'y en a point eu de pareille depuis le commencement du monde, et qu'il n'y en aura jamais.* Et ensuite : *Et si ces jours n'avaient été abrégés, nul homme n'aurait été sauvé.* Comme Dieu sait que nous sommes tout ensemble, et superbes, et faibles, il abrège par miséricorde ces jours, qu'il permet être si pleins de tribulations, et de misères, afin d'abattre notre orgueil par l'affliction du temps, et de soutenir un peu notre infirmité par sa breveté.

Mais il faut considérer sur ce qui est dit ici, que ce Behemoth raidira sa queue comme un cèdre, en quoi le démon pourra être plus cruel qu'il n'a été jusques à présent. Et en effet par quels genres de peines et de supplices ne voyons-nous pas avec joie, qu'il a exercé les saints martyrs ? Il a percé la gorge des uns par l'épée; il a attaché les autres au gibet de la croix, sur lequel la mort est d'autant plus cruelle, qu'elle est plus lente; il a coupé les autres avec des scies; il a déchiré les autres avec des ongles de fer; il en a fait mettre en pièces d'autres par les dents des bêtes sauvages; il a fait cruellement flageller les autres jusques à la mort; il en a fait enterrer d'autres tout vivants; il en a fait briser d'autres en des précipices; il en a enseveli d'autres dans les eaux, il en a fait consumer d'autres par les flammes.

Puis donc que Behemoth raidira plus durement sa queue redoutable à la fin du monde, que peut il y avoir alors de plus pernicieux et de plus cruel, sinon ce que la vérité dit par elle-même dans son Evangile : *Il s'élèvera de faux christs et de faux prophètes, qui feront de grands prodiges, et des choses étonnantes, jusqu'à séduire, s'il était possible, les élus même.* Maintenant les fidèles font des choses dignes d'admiration, quand ils souffrent beaucoup de maux; mais alors les satellites de Behemoth en feront d'aussi merveilleuses, lors même qu'ils feront du mal aux fidèles. Considérons quelle sera la tentation, lorsqu'un saint martyr livrant son corps aux tourments, verra devant lui ses bourreaux faire des miracles ? Y a-t-il une vertu qui ne soit ébranlée jusqu'au fond de l'âme, lors que celui qui le bat de verges, éclate par des prodiges ? Disons donc ici avec l'Ecriture : *Il raidit sa queue comme un cèdre,* parce qu'alors l'Antichrist sera comme élevé, par la vénération que lui attireront les merveilles qu'il opérera; et dur par la violence des tourments, dont il persécutera les fidèles.

Car en ces derniers temps il ne sera pas seulement grand et redoutable par sa puissance, mais encore par l'éclat de ses oeuvres miraculeuses. C'est pourquoi David dit dans un psaume : *il tend des embûches en secret, comme un lion dans sa tanière.* Il semble qu'il lui suffirait d'être un lion, pour exercer ouvertement son pouvoir dans ses violences, sans nous tendre encore des embûches pour nous surprendre. D'ailleurs aussi il lui devrait suffire d'agir contre nous en secret par ses ruses et ses artifices, sans se servir ouvertement de sa puissance, ainsi qu'un lion. Mais comme alors cet ancien ennemi veut employer contre les fidèles tout ce qu'il a de pouvoir, Dieu lui permet de faire paraître la rage qu'il a contre eux en toutes manières. Ainsi il les combat, et par la fraude, et par la force; par la fraude, avec les miracles qu'il opérera; par la force, avec la puissance dont il les persécutera sans relâche. De sorte que c'est avec raison que David dit que c'est un lion, et qu'il tend des embûches en secret. Car il tend ses embûches par des miracles trompeurs; et il est lion par sa puissance séculière. Afin d'attirer les gens du monde, il leur étale sa grandeur et sa puissance; et pour tromper les justes même, il fait paraître une fausse sainteté par ses miracles. Il persuade les uns par la montre d'une grandeur toute mondaine; et il séduit les autres par une feinte apparence de piété.

Il est parlé de la queue de ce Behemoth sous la figure d'un dragon, lorsque saint Jean dit dans son Apocalypse : *Il entraînait avec sa queue la troisième partie des étoiles du ciel, et il les fit tomber sur la terre.* L'Eglise est un ciel qui brille dans les ténèbres de la vie présente, des vertus d'une infinité de saints, qui sont comme autant d'astres lumineux. Mais la queue du dragon en fait tomber une partie sur la terre; parce que cette extrémité du corps de Satan étant élevée par l'arrogance de cet homme de péché, qui est l'Antichrist, dans lequel il sera entré, se rendra maître de plusieurs de ceux qui paraissaient dans l'Eglise comme des élus de Dieu, et qu'il fera voir

n'être que des réprouvés. Ainsi les étoiles tombent du ciel en terre, lorsque quelques-uns des fidèles, quittant l'espérance des choses célestes, se portent sous la conduite de ce malheureux chef, à la recherche de la gloire temporelle.

C'est ce qui a fait dire à Daniel, en parlant du roi Antiochus : *Il les a renversés du sommet de leur force, et du haut des étoiles, et les a foulés aux pieds; et il s'est élevé avec éclat jusqu'au prince de la puissance. Il leur a été le sacrifice perpétuel, et il a détruit le lieu de sa sanctification. Il lui a été donné pouvoir contre le sacrifice perpétuel, à cause des péchés; et la vérité sera abattue sur la terre. Il fera ces choses, et il prospérera.* Il fait déchoir de la force, et du haut des étoiles; c'est-à-dire, de la lumière de la justice, et de la vertu des bonnes oeuvres: et il s'élève jusqu'au Prince de sa puissance; parce qu'il s'élève contre l'auteur même de toute puissance; il ôte le sacrifice perpétuel, parce qu'il interrompt l'ardeur de la piété chrétienne dans ceux qu'il a attirés à lui; et le pouvoir lui a été donné contre le sacrifice perpétuel, à cause des péchés; parce que cet ennemi des hommes ne pourrait jamais pervertir ceux qui paraissaient justes, s'ils ne mettaient que Dieu les abandonnât. La vérité est abattue sur la terre; parce que la foi des biens célestes est soumise aux désirs des biens temporels. Il agira et il prospérera; parce qu'il exercera avec une cruauté incroyable ses violences sans aucun obstacle, non seulement dans les âmes des réprouvés, mais encore dans les corps des élus de Dieu.

C'est pourquoi Daniel ajoute : *Il s'élèvera un roi qui aura l'impudence marquée sur le visage; et qui entendra les choses les plus difficiles et les plus cachées; et sa puissance sera affermie, mais non pas par ses propres forces.* La puissance de l'Antichrist ne sera pas affermie par ses propres forces; parce qu'il sera élevé par la vertu de Satan à une gloire qui causera sa ruine. Puis ce même prophète dit : *Il fera mourir les plus forts, et le peuple des saints, selon sa volonté; et la tromperie réussira dans sa main,* parce que son pouvoir et ses actions soutiennent ses artifices. Car il fortifie par des miracles ce qu'il annonce par des paroles; et il fait paraître comme véritable par la main de ses oeuvres prodigieuses, que feint sa langue mensongère.

Le prophète dit encore : *Il s'élèvera contre le prince des princes, et il sera brisé sans l'aide d'aucune main.* Saint Paul dit sur le même sujet : *jusqu'à s'asseoir dans le temple de Dieu; voulant lui-même passer pour Dieu.* Et un peu après : *que le Seigneur Jésus détruira par le souffle de sa bouche, et qu'il perdra par l'éclat de sa présence.* Ce que Daniel dit, *il s'élèvera contre le Prince des Princes;* saint Paul le dit ici en d'autres termes : *jusqu'à s'asseoir dans le temple de Dieu; voulant lui-même passer pour Dieu.* Et ce que ce prophète a dit, *il sera brisé sans l'aide d'aucune main,* l'Apôtre le dit ici en ces autres termes : *que le Seigneur Jésus détruira par le souffle de sa bouche.* Et en effet celui-là non par les anges ni par les saints, mais par le seul souffle de ce Juge souverain, qui viendra à la fin du monde.

Saint Paul dit encore ici, en parlant de l'orgueil insupportable de ce Behemoth; qu'il s'opposera à Dieu, et s'élèvera au dessus de tout ce qui est appelé Dieu, ou qui est adoré. Et quand Daniel eut vu la quatrième bête armée de dix cornes, il ajouta ensuite : *Je considérais ces cornes, et en voilà une autre petite qui commença à sortir du milieu d'elles; et trois des premières cornes furent arrachées de son front . Cette corne avait des yeux, comme ceux d'un homme, et une bouche qui disait de grandes choses.* Ce prophète décrit une onzième corne dans cette bête, parce que la puissance de son règne s'affermira dans l'iniquité. Car il est vrai de dire que tout péché tient de l'onzième nombre, parce qu'en faisant le mal, on outrepassa les préceptes du Décalogue. Et comme c'est dans le cilice que l'on pleure; aussi dans l'ancien tabernacle il y avait onze rideaux de poil de chèvre. C'est encore pour cela qu'il est dit dans l'onzième psaume : *Sauvez-moi, Seigneur, parce qu'il n'y a plus de saint.* Ce fut aussi pour cela que saint Pierre craignant que les apôtres ne demeurassent au nombre d'onze, tira au sort pour y en faire entrer un douzième, qui fut Matthias. Et en effet s'il n'eût crû que le nombre d'onze signifiait quelque imperfection et quelque défaut, il n'eût pas eu tant de hâte de faire remplir d'un douzième le collège apostolique. Puis donc que le nombre d'onze marque le péché, il faut bien que cette onzième corne dont Daniel parle ici, figure l'auteur même du péché, qui est l'Antichrist.

Cette corne est d'abord petite; parce qu'il naîtra purement homme en venant au monde; mais elle croît prodigieusement, parce que sa force s'augmentera sans cesse, jusqu'à ce qu'elle parvienne à l'union de la puissance angélique. Cette corne arrache les trois autres qui sont autour d'elle; d'autant que cet homme de péché subjuguera trois royaumes qui lui seront voisins. Ses yeux sont comme ceux d'un homme; mais sa bouche dit de grandes choses; parce qu'il paraîtra dans la forme d'homme; mais ses paroles seront de beaucoup élevées au dessus du reste des hommes. Ainsi ce que saint Paul a dit, il s'élevait au dessus de tout ce qui est appelé Dieu, ou qui est adoré; le prophète le dit ici par ces paroles : *sa bouche disait de grandes choses.* Et l'un et

l'autre marquent le même, que cette comparaison que le Seigneur a faite ci-dessus, de la queue de Behemoth, à un cèdre. Car l'Antichrist s'efforce de s'élever en haut, ainsi que le cèdre, lors qu'étant tout enflé de faste et d'illusion, il croît sans cesse et en élévation et en puissance. L'Ecriture dit fort bien que ce Behemoth *raidit sa queue* : parce que toute sa force est resserrée et réunie dans ce seul homme damné; de sorte que le démon opère par lui des choses d'autant plus fortes et plus merveilleuses, qu'il l'anime et qu'il l'inspire par un assemblage de toutes ses forces.

CHAPITRE 8

Que l'Antichrist trompera aussi les hommes par le moyen de ses membres, qui sont les méchants; lesquels persuaderont sa doctrine, les uns par des raisons artificieuses; les autres; par l'exemple d'une vertu fausse; les autres, par l'éclat des grandeurs et des richesses du siècle; et les autres moins spirituels, par la cruauté des persécutions et des tourments.

Après avoir appris quel est le chef de tous les méchants, voyons maintenant quels sont les membres qui lui sont unis. Voici comment en parle le Seigneur lui-même : *Les nerfs de ses parties naturelles sont entortillés*. Behemoth a autant de ces parties, qu'il a de prédicateurs de son iniquité. Et en effet tous ceux-là ne sont-ils pas de ce nombre, qui en répandant le venin de leurs erreurs dans les coeurs des hommes, les corrompent par leurs persuasions empoisonnées ? Et il est fort bien dit que ces nerfs sont entortillés; parce que les dogmes de ces prédicateurs sont entre-mêlés de raisons trompeuses; en sorte que les choses mauvaises et erronées qu'ils persuadent, paraissent bonnes et droites; et qu'encore que l'on voie quelquefois, pour le dire ainsi, ces noeuds de vrai et de faux, on ne saurait les démêler. On peut encore dire que ses nerfs sont entortillés; parce que les raisons de leurs prédicateurs sont doubles et trompeuses. Souvent en jetant par leurs paroles la corruption dans les coeurs, ils conservent l'innocence apparente dans les actions. Car ils n'attireraient pas les bons à eux par leurs persuasions artificieuses, s'ils paraissaient corrompus dans la suite de leur vie; mais ils affectent de paraître purs et droits, afin de se couvrir; et ils annoncent l'erreur, afin de corrompre les autres; imitant en cela leur chef, qui est figuré par un lion qui se tient en embuscade; puis qu'il sévit par sa puissance terrestre; et qu'il flatte et attire par une sainteté apparente.

Et en effet le mal ne se communique pas seulement, par le venin des paroles; mais il se persuade plus universellement et plus dangereusement, par le mauvais exemple des actions dépravées. Combien y a-t'il de personnes qui n'ont point vu l'Antichrist, et qui ne laissent pas d'être de ses membres; puisqu'ils corrompent les coeurs innocents par leurs pernicioeux exemples. Quiconque s'élève d'orgueil, ou se laisse tourmenter aux désirs de l'avarice, ou s'abandonne aux voluptés, ou se consume de colère, n'est-il pas véritablement un de ces membres de l'Antichrist ? Et comme il suit volontiers ses coutumes damnables dans la conduite de sa vie, il produit pour les autres par ses exemples pernicioeux de malheureuses semences d'erreur. Pendant que les uns font le mal, un autre s'attachera à ceux qui le font; en sorte que bien loin de les empêcher, il les favorise; qu'est il donc autre chose qu'un de ces membres de l'Antichrist, qui détruisant l'autorité de la foi qu'il avait promise à Dieu, rend témoignage à l'erreur; Que si néanmoins quelqu'un vient à les reprendre, ils se cachent aussitôt sous le voile d'une défense pernicioeux, parce que leurs nerfs sont tellement entortillés, que l'on ne les peut dénouer par aucune correction.

L'Ecriture dit ensuite : *Ses os sont comme des flûtes de cuivre*. Dans le corps, les os soutiennent les membres, et sont eux-mêmes contenus dans les membres. Ce monstre a donc des chairs et des os. Car il y a des méchants qui sont retenus dans l'erreur par d'autres; et ces autres-là qui les retiennent dans l'erreur sont encore plus méchants. Ainsi les os de l'Antichrist sont les plus forts de ses membres, dans le coeur desquels l'iniquité s'étant endurcie, maintient toute la consistance de son corps. Car on envoie plusieurs de riches en ce monde, qui étant soutenus par l'opulence, sont comme fortifiés par les biens du siècle; et qui lorsqu'ils répandent de ces biens qui les maintiennent, en attirent encore plusieurs autres à leurs erreurs. Tantôt ils attirent les uns par leur libéralité pour les pervertir; tantôt ils empêchent les autres par leurs dons de se convertir. Que sont donc tous ces gens-là, sinon les os de l'Antichrist, qui protégeant et multipliant les méchants en ce monde, supportent, pour le dire ainsi, les chairs de son corps ?

Ces personnes présentent quelquefois à leurs auditeurs les douceurs de la langue pour les tromper; ce sont comme des épines qui portent des fleurs, et qui montrant ce qui sent bon, cachent ce qui pique. Ils mêlent la douceur parmi l'amertume, et les choses agréables parmi les nuisibles. Ils sont bien aises qu'on regarde avec étonnement leur puissance, pendant qu'avec un

artifice trompeur ils semblent s'abaisser humblement au dessous des autres par des paroles douces et flatteuses; voulant insinuer par leurs discours le contraire de ce qu'ils pratiquent. C'est pourquoi les os de ce Behemoth sont fort bien comparés à des flutes de cuivre; parce qu'étant insensibles, comme des métaux, ils ont le son pour bien parler; mais n'ont pas le sentiment pour bien vivre. Ils annoncent par des discours pleins d'humilité, ce qu'ils méprisent par une vie pleine d'orgueil. Ce qui a fait dire à l'apôtre saint Paul : *Quand je parlerais le langage de tous les hommes, et des anges même, si je n'avais point la charité, je ne serais que comme un airain sonnante, et une cymbale retentissante.* Car prêchant le bien, et ne le suivant pas avec amour, l'on n'est que comme un instrument d'airain qui rend un son; puisque l'on ne ressent pas la vertu des paroles que l'on profère.

Il y en a d'autres qui font partie du corps de ce monstrueux animal, qui n'étant point élevés par les honneurs, ni soutenus par les richesses, ni embellis par l'ornement des vertus, ni avantagés par les lumières de l'industrie, ne laissent pas d'affecter que l'on les croie ce qu'ils ne sont pas; et pour cela ils agissent avec plus de malignité contre les bons. C'est de ces personnes dont l'Écriture dit ensuite : *Ses cartilages sont comme des lames de fer.* Les cartilages ont quelque ressemblance avec les os; mais ils n'en ont pas la solidité et la force. Pourquoi les cartilages de Behemoth sont-ils comparés à des lames de fer; sinon parce que les plus faibles d'entre les méchants, sont quelquefois les plus animés à faire du mal ? Le fer a la vertu de couper les autres métaux; ainsi les cartilages du corps de l'Antichrist, sont comparés à des lames de fer; parce que ce sont d'ordinaire ceux de ses membres, qui sont moins capables de faire paraître quelque force et quelque vertu, qui sévissent avec plus d'emportement contre la vie des fidèles. Car comme ils se voient incapables d'imiter l'Antichrist dans l'opération de ses miracles, ils veulent témoigner qu'ils lui sont fidèles par leur cruauté contre les justes. Et parce qu'ils ne peuvent corrompre les coeurs des bons par la force de la persuasion, ils se glorifient de persécuter, et de perdre leurs corps avec plus d'ardeur et de violence que les autres. Ce n'est donc pas sans raison qu'il est dit ici : *ses cartilages sont comme des lames de fer;* parce que dans le corps de ce malheureux, les plus faibles sont souvent les plus méchants. Et ils ne sont pas simplement comparés au fer, mais aux lames de fer; d'autant que s'emportant de toutes parts pour exercer leur cruauté, on peut dire qu'ils s'étendent comme des lames de fer.

CHAPITRE 9

Explication morale des paroles précédentes. Que si l'on n'a pas assez de soin de résister aux premières suggestions du démon, le péché se fortifie tellement en nous par l'habitude, qu'il est presque impossible de s'en délivrer. Que le démon redouble d'ordinaire contre nous ses tentations sur la fin de notre vie. Et qu'il nous tente souvent avec plus de violence, après que Dieu nous a délivrés de sa tyrannie, que lorsqu'il possédait paisiblement notre coeur.

Il faut maintenant entrer dans un examen plus particulier de ces mêmes paroles, qui semblent avoir été déjà expliquées, afin d'en tirer plus abondamment le fruit de l'intelligence, pour l'instruction de nos moeurs. Car après avoir appris ce que cet ancien ennemi fera contre les hommes, – par cet homme de péché dans lequel il habitera, – il nous reste ici à découvrir ce qu'il opère tous les jours dans les hommes, lors qu'il agit par lui même, et sans se servir de cet homme damné, qu'il possédera pleinement à la fin du monde.

L'Écriture a dit ici : *il raidit sa queue comme un cèdre.* La première suggestion de ce serpent, est molle et tendre, et facile à écraser comme sous le pied de la vertu; mais si on la laisse fortifier par négligence, et si on lui permet un accès favorable jusques au coeur, elle s'accroît et s'affermi si puissamment, que s'assujettissant l'âme qu'elle rend captive, elle acquiert une force si prodigieuse, que l'on ne peut plus lui résister. L'Écriture dit donc ici que le démon raidit sa queue comme un cèdre; parce qu'après que la tentation s'est une fois donné entrée jusques dans le coeur, il y domine dans tous ce qu'il y opère dans la suite, comme par un droit qu'il s'y est d'abord acquis. La tête de ce Behemoth, n'est que comme une plante faible et tendre; mais sa queue est comme un cèdre; parce qu'au commencement de ses suggestions, il vient, pour le dire ainsi, le ventre à terre, et d'une manière douce et flatteuse. Mais se familiarisant dans nous par un long usage, il acquiert une force prodigieuse dans le progrès et la fin des tentations. On le peut aisément surmonter en ce qu'il nous suggère d'abord; mais il devient invincible dans la suite. Il conseille au commencement à l'esprit des choses agréables; mais dès qu'il a une fois mis la dent d'une pernicieuse délectation dans l'âme, il la lie et l'étreint bientôt des

noeuds presque indissolubles de l'habitude, et de la peine qu'elle traîne après elle. C'est pourquoi il est fort bien dit que ce *Behemoth raidit sa queue*. Car il blesse avec les dents, et serre avec la queue; lors qu'après avoir frappé notre âme de ses premières suggestions, il la lie dans la suite de la tentation, pour empêcher qu'elle ne s'échappe.

Comme le péché se commet en trois manières, savoir par la suggestion du serpent, par le plaisir de la chair, et par le consentement de l'esprit; ce monstrueux animal en suggérant premièrement des choses illicites, montre la langue; puis en nous attirant par le plaisir, il met sa dent sur notre âme; et enfin en la possédant pleinement par le consentement, il la serre par sa queue. C'est pour cela qu'il y a des personnes qui reprennent en eux mêmes, des péchés auxquels ils sont habitués de puis longtemps, et qui les fuient et les condamnent par le jugement de leur esprit; mais qui néanmoins ne peuvent s'empêcher de les commettre toujours, quoi qu'ils s'efforcent d'y résister; parce que n'ayant pas eu le soin d'écraser d'abord la tête de ce serpent, ils se trouvent malgré eux très étroitement liés par sa queue. Et elle se durcit à leur égard, ainsi qu'un cèdre; d'autant qu'après s'être insinué par des commencements doux et agréables, elle se fortifie toujours jusqu'à ce qu'elle ait entièrement enchaînée notre volonté. De sorte que l'on doit éviter avec d'autant plus de soin l'entrée de la tentation, que l'on connaît la difficulté qu'il y a de la faire bientôt finir.

Il faut aussi remarquer qu'il tente d'ordinaire, ceux dont il se rend maître, des plus grands péchés, lorsqu'il les voit approcher du dernier terme de cette vie; et plus il se sent près de la fin du temps auquel il nous peut tenter, plus il redouble contre nous l'effort de son iniquité et de sa malice. Ainsi l'on peut dire que Behemoth raidit sa queue comme un cèdre; parce qu'après avoir inspiré de méchants commencements dans les âmes, il les rend encore pires à la fin. De sorte que ses tentations deviennent d'autant plus violentes, qu'elles doivent plutôt cesser; et voulant égaler les supplices des autres aux peines qu'il sent, il se porte avec tout l'effort dont il est capable, pour leur inspirer à leur mort les plus grands péchés.

Quelquefois aussi il arrive que le démon s'étant assujéti un coeur qui s'est soumis à lui contre son devoir, Dieu l'en chasse par sa grâce, et la main de sa divine miséricorde l'arrache de ce coeur dans lequel une volonté captive l'avait introduit. Or quand il s'en voit ainsi rejeté, il s'efforce de le presser par de violents sentiments d'iniquité, en sorte que ce même coeur qu'il attaque, souffre alors des tentations qu'il n'avait jamais ressenties quand il en était possédé paisiblement. C'est ce qui nous est admirablement bien exprimé dans l'Evangile, lors que le Seigneur commanda à l'esprit impur de sortir d'un homme. Car un jeune garçon possédé ayant été présenté au Sauveur, Jésus parla avec menaces à l'esprit impur, et lui dit : *Esprit sourd et muet, sors de cet enfant, je te le commande; et n'y rentre plus*. Alors cet esprit, ayant jeté un grand cri, et l'ayant agité de violentes convulsions, sortit. Le démon ne le maltraitait point de la sorte, pendant qu'il le possédait; et il est dit qu'il agita violemment lorsqu'il en sortit; parce qu'il trouble davantage nos pensées, lorsqu'il approche du temps auquel Dieu le contraint de s'en retirer. Il quitte avec de grands cris celui qu'il avait possédé muet, pour nous apprendre que lorsqu'il est maître de l'âme, il la tente moins; et que lorsqu'il se voit sur le point d'en être chassé il la tourmente plus cruellement. C'est donc avec grande raison qu'il est dit ici : *Il raidit sa queue comme un cèdre* : puis que le démon qui possède une fois un coeur, s'y affermit et s'y fortifie sans cesse de plus en plus; et que lors qu'il est prêt de le quitter, il le presse par de plus violentes tentations.

CHAPITRE 10

Que ceux qui se sont une fois engagés dans les liens du démon, se trouvent souvent réduits à ne pouvoir éviter un péché, sans tomber nécessairement dans un autre. Trois exemples de cette vérité sur le sujet du parjure, de la désobéissance, et de l'entrée simoniaque dans les dignités de l'Eglise; et qu'en ces rencontres il n'y a point d'autre remède pour le pécheur, que de pencher vers le moindre mal pour éviter le plus grand.

Le Seigneur nous découvre encore par une bonté admirable les artifices les plus secrets du démon, lorsqu'il dit ensuite : *Les nerfs de ses parties naturelles sont entortillés*. Quels sont ces nerfs, sinon les pernicieuses finesses de cet esprit d'iniquité, par lesquelles il jette le venin de sa malice pour corrompre les coeurs des hommes; et pour produire par des suggestions dépravées dans une âme corrompue, le fruit d'une oeuvre de péché. Or ces nerfs sont entortillés; parce que les diverses suggestions dont il attaque les âmes, sont tellement mêlées les unes avec les autres,

que plusieurs de ceux qui veulent fuir un péché, ne le peuvent éviter sans tomber dans un autre; et ne sauraient se délier d'un côté, qu'ils ne se trouvent aussitôt liés d'un autre côté. Mais nous expliquerons mieux cette vérité, si nous en prenons quelques exemples dans la vie ordinaire des hommes.

L'Eglise sainte consiste en trois principaux états, celui des mariés, celui des ascètes, et celui des pasteurs. D'où vient que le prophète Ezéchiel vit trois hommes délivrés des malheurs dont Dieu menaçait la terre; savoir Noé, Daniel, et Job. Et lors que le Sauveur dit dans l'Evangile, que les uns furent trouvés dans les champs, les autres dans le lit, et les autres dans un moulin, il a sans doute voulu encore nous marquer ces trois états, qui se trouvent parmi les fidèles, de sorte que nous satisferons à tout, si nous tirons des exemples des uns et des autres.

Une personne qui aime le monde, aura promis avec serment à une autre qui est dans le même esprit, de ne révéler jamais ses secrets. Il arrive que celui à qui on a fait cette promesse, commet un adultère; et, ce qui est encore plus horrible, s'efforce de tuer le mari de la femme qu'il a abusée. Celui qui a promis avec serment, revient à lui-même, et se trouve combattu de différentes pensées. D'une part il craint, en demeurant dans le silence, de se rendre complice, et de l'adultère et de l'homicide; et de l'autre, il craint en découvrant ces deux crimes, de tomber dans un parjure. Ainsi il est comme lié dans cette perplexité et dans le mélange et l'enlacement de ces nerfs; puisqu'il appréhende que de quelque côté qu'il penche, il ne puisse être exempt de péché.

Un autre se dépouillant de toutes les choses du monde, et voulant même renoncer à sa propre volonté, désire de se soumettre à la conduite d'autrui, mais n'a pas assez de prudence et de discernement, pour bien choisir une personne qui soit capable de le bien conduire dans la perfection de la piété. Ce supérieur ainsi choisi, commençant à gouverner cette personne, lui défend de certaines choses qui sont selon Dieu, et lui en commande d'autres qui appartiennent au monde. De sorte que cette personne considérant d'une part quel est le péché de la désobéissance; et de l'autre, quel est le mal de participer à la contagion de la vie séculière, appréhende en même temps et d'obéir, et de ne pas obéir; de crainte qu'en obéissant à son supérieur, il n'abandonne les préceptes de son Dieu; ou qu'en ne lui obéissant pas, il méprise Dieu dans la personne de ce supérieur qu'il s'est choisi. Il craint, ou que se soumettant dans ces choses illicites, il n'agisse contre Dieu en ce qu'il a cherché pour servir Dieu; ou qu'en ne suivant pas l'ordre de son supérieur, il ne soumet à son propre jugement, celui qu'il s'était lui-même choisi pour juge. Ainsi par son indiscretion il s'est lui-même lié et entortillé dans ces nerfs de Behemoth, dont nous parlons, puisque soit qu'il obéisse ou qu'il n'obéisse pas à son supérieur, il est comme enchaîné dans le péché. Il avait résolu de quitter tout-à-fait le monde, et il se trouve contraint d'y retourner, même par la volonté d'autrui. Ces nerfs sont donc véritablement entortillés, lorsque les divers pièges que nous tend notre ennemi, nous embarrassent de telle sorte, que dénouant le noeud d'un péché auquel nous sommes engagés, nous en serrons davantage un autre.

Un autre négligeant de peser quel est le fardeau des honneurs ecclésiastiques, se sera élevé à la conduite des âmes à la faveur des pressants. Mais d'autant que ceux qui sont les plus éminents dans le monde, sont plus exposés aux déplaisirs, qu'ils n'ont de joie dans les honneurs qu'ils possèdent; lorsque le coeur se sent pressé de la tribulation, il rappelle son péché dans sa mémoire; il s'afflige d'avoir commis une faute pour ne trouver que du travail et de la peine, et il reconnaît l'iniquité de son intrusion par les difficultés qu'il rencontre d'y réussir. Comme il se sent coupable de s'être élevé par des pressants à la dignité qu'il possède, il la veut quitter et se retirer; mais il craint de tomber dans une plus grande faute, en abandonnant le troupeau qui a été commis à sa conduite. Que si d'autre part il pense à exercer les fonctions de sa charge pastorale, il appréhende en même temps que ce ne lui soit un plus grand péché, de posséder cette grâce si relevée qu'il a acquise à prix d'argent. Ainsi il se trouve lié de toutes parts par l'iniquité de son ambition. Il voit que de quelque côté qu'il se trouve il ne peut éviter un crime; soit en abandonnant la conduite d'un troupeau dont il s'est chargé, soit en demeurant dans une fonction sacrée qu'il a achetée, comme une chose séculière. Il appréhende pour quelque parti qu'il prenne, et il craint, ou que demeurant dans un ministère spirituel où il est mal entré, il ne pleure pas assez dignement une faute qu'il ne répare pas même en quittant; ou qu'abandonnant ce ministère, il ne commette le péché de délaisser son troupeau, pendant qu'il pleure celui de s'être chargé indignement de sa conduite.

Comme donc ce Behemoth lie souvent l'âme par des noeuds si indissolubles, qu'incertaine et douteuse de ce qu'elle doit faire, elle s'engage d'autant plus dans un péché, qu'elle s'efforce davantage de se dégager d'un autre, il est fort bien dit ici que ses nerfs sont

entortillés; puisque plus on travaille à se débrouiller des tentations artificieuses du démon, auxquelles on s'est une fois engagé, plus on s'y embarrasse, et moins on en peut sortir.

Il y a néanmoins un moyen qu'on peut pratiquer utilement pour se tirer de ces embarras; qui est que quand l'âme se trouve pressée entre de moindres et de grands péchés, s'il ne se présente aucune voie d'en sortir, sans tomber dans les uns ou dans les autres, il faut toujours choisir les moindres fautes, pour éviter les plus grandes; de même qu'une personne qui est poursuivie par son ennemi entre deux murailles, saute, pour se sauver, par-dessus celle qui est la plus basse. Saint Paul en a usé de même, lorsque voyant des personnes incontinentes dans l'Eglise, il leur permet une moindre faute, pour en éviter de plus grandes, en leur écrivant : *Pour éviter la fornication, que chaque homme vive avec sa femme*. Et parce que les personnes mariées ne sont exemptes de faute, que lorsqu'ils usent du mariage, non pour satisfaire leurs désirs sensuels, mais pour avoir des enfants, afin de faire voir que ce qu'il avait accordé n'était pas sans faute, quoi qu'elle fût moindre, il ajoute ensuite : *Ce que je vous dis comme une chose qu'on vous pardonne, et non pas qu'on vous is comme une chose qu'on vous pardonne, et non pas qu'on vous commande*. Car ce que l'on pardonne, et qu'on ne commande point, n'est pas sans péché. Ainsi il vit bien qu'en cela il y avait quelque péché, puisqu'il prévint qu'il pouvait être pardonné. Mais quand nous nous trouvons pressés entre deux maux qui sont douteux, il nous est utile de pencher du côté du moindre, de crainte de retomber en de grands péchés qui ne mériteraient point de pardon. D'où il faut conclure que l'on dénoue quelquefois utilement, ce mélange des nerfs du démon, lorsque par de petites fautes on parvient aux grandes vertus.

CHAPITRE 11

Que le démon inspire souvent ses plus pernicieux conseils, par des raisons qui ne sont bonnes qu'en apparence; et qui ne tendent qu'à nous détourner du bien. Quatre exemples sur ce sujet, pour nous faire connaître comment il s'efforce de détourner ceux, ou qui veulent renoncer aux prétentions du monde, ou aux biens qu'ils possèdent, ou à leur propre volonté, ou qui veulent travailler au salut de leur prochain.

Il est dit ensuite : *Ses os sont comme des flûtes de cuivre*. Que signifient les os de Behemoth, sinon ses conseils. Puis qu'ainsi que la conscience et la force du corps est dans les os; de même c'est par des conseils trompeurs que le démon exerce toute sa malice. Car il ne presse pas les hommes par des violences ouvertes; mais il fait mourir leurs âmes par la séduction de ses persuasions empoisonnées. Et comme la moelle qui humecte intérieurement les os, les fortifie, de même la subtilité d'entendement que le démon a reçue par la vertu de sa nature spirituelle, affermit la vigueur de ses conseils, consiste en ce que par ses suggestions il nous présente des choses qui sont ouvertement mauvaises, mais par ses conseils il nous attire au péché sous le prétexte d'un bien apparent; il nous combat par les premiers, à force ouverte pour nous surmonter; et par les autres, il nous fait périr, sous couleur de nous conseiller ce qui nous est le meilleur et le plus utile.

C'est pourquoi ces os sont fort bien comparés à des flûtes de cuivre, que l'on ajuste d'une manière propre à jouer toutes sortes d'airs, et qui faisant entendre agréablement à nos oreilles le son doux et délicat de quelque chanson, attirent en quelque sorte l'intérieur de notre âme jusqu'à un plaisir extérieur. Et pendant que ce son harmonieux chatouille délicieusement nos oreilles, il affaiblit insensiblement notre âme par la mollesse de la volupté. Il en est de même des conseils artificieux du démon, qui paraissant veiller à nos avantages, détourne nos coeurs de la fermeté de leurs bons desseins; et en nous insinuant des choses agréables, nous porte à celles qui sont pernicieuses. Ce sont donc comme des flûtes de cuivre, qui se faisant en tendre à nous agréablement, détournent notre âme de son attention intérieure, et la portent à se répandre au dehors dans les plaisirs d'une vie séculière.

C'est à quoi tend principalement ce Behemoth par tous ses artifices trompeurs; afin qu'insinuant ses conseils pernicieux, comme s'ils étaient très utiles, il puisse nous faire entendre d'une manière agréable ce qu'il nous veut dire; et qu'en flattant l'âme par une douceur apparente, il la corrompe par le venin d'une iniquité cachée. Mais nous ferons voir plus clairement cette vérité en toutes choses, si nous découvrons ici en peu de mots quelques unes de ses finesses.

Une personne qui se contente du bien qu'elle aura résolu de ne plus s'engager dans les occupations du monde; craignant de perdre la douceur du repos dont elle jouit, et méprisant ces biens temporels qui ne s'amassent qu'avec péché. Alors l'ennemi fin et adroit s'adressant à elle

dans le dessein de ruiner cette pieuse résolution, fera semblant de lui donner un conseil utile, et lui dira : Il est vrai que le bien que vous avez vous suffit; mais que ferez-vous s'il vous manque. Vous avez maintenant de quoi entretenir vos enfants; mais si vous n'avez pas de prévoyance pour l'avenir, et si vous ne prenez soin de leur amasser quelque chose, de quoi les pourvoirez-vous ? Le bien même que vous possédez à présent, peut manquer plutôt que vous ne pensez, si vous cessez de donner ordre à ce dont vous pouvez avoir besoin. Est-ce qu'il est impossible de faire ses affaires temporelles, sans s'engager dans le péché; et que l'on ne saurait s'acquitter des devoirs extérieurs des choses du monde, sans se détourner de la pureté et de la rectitude intérieure ? Voilà ce que le démon insinue doucement dans le coeur de l'homme, cependant qu'il cache secrètement de dangereux pièges dans ces occupations temporelles, auxquelles il le pousse pour le faire tomber dans quelque péché. Ainsi ses os sont comme des flûtes de cuivre; parce que ses conseils pernicieux paraissant ne vouloir que notre bien, trompent par la douceur apparente d'une voix flatteuse, ceux qui les écoutent.

Un autre aura résolu, non seulement de ne plus rechercher de nouveaux biens sur la terre, mais même de renoncer à tous ceux qu'il a, afin d'accomplir avec d'autant plus de liberté la fonction de disciple du Maître céleste, qu'il se délivrera de toutes sortes d'empêchements extérieurs, pour fouler aux pieds les choses dont la pesanteur pouvait l'accabler. Alors l'ennemi qui tend sans cesse des embûches au coeur humain, lui parle de cette sorte par ses secrets suggestions : D'où vous vient une audace si téméraire, de vous figurer que vous puissiez subsister en ce monde en abandonnant toutes choses ? Vous vous mettez en un autre état que le Créateur ne vous a fait naître; et il vous aurait faits beaucoup plus fort, s'il avait voulu que vous suivissiez ses traces, nonobstant les besoins de la pauvreté. N'en voyez-vous pas une infinité qui gardent leurs biens temporels, et qui s'en servent pour acquérir par un saint commerce l'héritage de l'éternité avec des oeuvres de miséricorde ? Voilà ce et que le démon lui suggère d'une manière douce et flatteuse; pendant qu'il cache dans ces biens mêmes qu'il lui conseille de retenir, des plaisirs empoisonnés pour le tromper, afin d'attirer son coeur par ces voies décevantes, à des divertissements extérieurs, et lui faire perdre le dessein de la perfection, qu'il avait formé. De sorte qu'il est vrai de dire que ses os sont comme des flûtes d'airain; puisque ses desseins trompeurs, en portant agréablement aux oreilles du coeur le son charmant des choses extérieures, lui causent une perte irréparable dans les intérieures et spirituelles.

Un autre ayant abandonné tous les biens extérieurs qu'il possédait, pour s'élever à un plus haut degré de perfection, fait dessein de détruire aussi en lui-même sa volonté propre, afin que se soumettant à celle d'un autre qui soit plus réglée, il ne renonce pas seulement à ses désirs dépravés; mais encore pour arriver à un plus haut comble de perfection, il renonce à soi-même jusques dans les bonnes oeuvres, et n'agissent plus en toutes choses que par la volonté d'autrui. Alors l'ennemi fin et adroit s'adresse à lui d'une manière d'autant plus artificieuse, qu'il a dessein de le faire tomber d'un état plus éminent; et le flattant d'un discours empoisonné, il lui dit : Ô que vous pourriez faire de choses admirables, si vous ne vous assujettissiez pas servilement à la volonté d'autrui ! Pourquoi arrêtez-vous ainsi, sous le prétexte d'une plus grande perfection, votre avancement dans la vertu ? Pourquoi ralentissez-vous votre progrès spirituel, en le voulant hâter davantage ? Pourquoi affaiblissez-vous vos bons desseins, en vous efforçant de les porter plus loin qu'ils ne doivent aller ? Où est le mal que vous avez fait durant que vous avez agi par votre volonté propre ? Puis donc que votre propre conduite vous suffit pour mener une bonne vie, pourquoi allez-vous rechercher le jugement d'un autre pour vous conduire ? Voilà les flatteries dont l'amuse le démon, cependant qu'il lui tend des pièges dans l'exercice de sa propre volonté, pour le faire tomber dans l'orgueil; et en même temps qu'il loue son coeur d'une pureté intérieure, il cherche adroitement les moyens d'y insinuer le dérèglement et l'iniquité. Ainsi les os de Behemoth sont comme des flûtes de cuivre, puisque les secrets conseils qu'il inspire en flattant l'âme agréablement, ne tendent qu'à la détourner de ses droits et meilleures intentions.

Un autre ayant entièrement brisé sa volonté propre, aura déjà corrigé en lui beaucoup de vices du vieil homme, et par un sincère changement de vie, et par les larmes de la pénitence; et il s'animera avec d'autant plus de zèle contre les péchés des autres, qu'étant tout-à-fait mort à lui-même, il n'est plus retenu par les siens propres. Alors le démon voyant que cet homme est outre cela utile aux autres par la vigueur de son zèle pour la justice, il lui adresse, pour l'en détourner, ces paroles qui paraissent n'avoir pour but que ses avantages : Pourquoi vous écarterez-vous si loin pour prendre soin des choses d'autrui ? Plût à Dieu que vous puissiez seulement donner ordre à ce qui vous regarde. Est-ce que vous ne considérez pas que pendant que vous sortez au dehors pour veiller à des intérêts étrangers, vous vous rendez moins capable de veiller sur vous-mêmes ? A quoi vous servira-t-il d'essuyer le sang des plaies spirituelles d'autrui, si par votre négligence vous laissez engendrer la pourriture dans les vôtres ? C'est ainsi que parle le démon,

comme s'il voulait donner des conseils utiles, pendant qu'il affaiblit véritablement le zèle de la charité. Car puisqu'il nous est ordonné d'aimer notre prochain comme nous-mêmes, il est juste que nous ne soyons pas animés d'une moindre zèle contre ses vices, que contre les nôtres. Comme donc le démon en nous donnant des conseils qui semblent nous être utiles, nous détourne l'âme de nos bons desseins, c'est avec grande raison qu'il est dit ici : *Ses os sont comme des flûtes de cuivre*. Puis qu'en faisant entendre à notre âme un certain son doux et charmant par ses conseils frauduleux, c'est comme s'il jouait d'une flûte à nos oreilles, pour nous tromper en charmant nos sens.

CHAPITRE 12

Que le démon trompe encore souvent les hommes, en leur déguisant le vice sous le masque de la piété. Qu'il n'y a plus de voie pour sortir du vice, quand on le prend pour vertu. Et que ceux qui s'appuient sur leur propre jugement; en le préférant à celui des saints, marchent dans la voie large qui mène à la mort.

Si Behemoth nous combat d'une manière bien délicate et bien dangereuse, quand il couvre les embûches qu'il nous tend, du prétexte de l'infirmité de notre nature; il excite contre nous des tentations beaucoup plus rudes et plus violentes, lors qu'il cache les pièges de l'iniquité sous l'apparence de la vertu même. Et c'est ce que l'Écriture nous veut faire entendre, en disant ensuite : *Ses cartilages sont comme des lames de fer*. Que faut il entendre ici par ses cartilages, sinon la dissimulation. Car les cartilages ont la ressemblance des os; mais ils n'en ont pas la fermeté; et il y a de certains vices, qui n'ayant que l'image de la justice, procèdent purement de l'iniquité ? Notre ennemi sait déguiser avec tant d'art sa malice, qu'il fait passer aux yeux de l'âme déçue, des vices pour vertus; en sorte qu'elle s'attend quelquefois de recevoir des récompenses d'une chose, qui mérite les supplices de l'éternité.

Souvent dans la correction des vices, c'est la cruauté qui agit, et l'on s'imagine que c'est le motif de la justice. La colère immodérée est prise pour un juste zèle; et au lieu qu'il faudrait quelquefois retirer avec adresse les pécheurs du dérèglement de leur vie, on les brise et on les perd par un trop violent effort. Quelquefois aussi l'excès du relâchement est pris pour bonté et pour douceur; et en épargnant trop les péchés durant cette vie, on les réserve cruellement aux tourments de la vie future. Quelquefois la dissipation et la prodigalité passe pour une miséricordieuse largesse; et comme c'est un mal de trop garder les biens de la terre, on ne craint point de les répandre avec une profusion, qui est encore plus blâmable. Quelquefois la ténacité et l'avarice est appelée épargne; et comme c'est un grand mal que de point donner aux autres; on croit que c'est une vertu, de retenir ce que l'on possède.

Souvent l'opiniâtreté dans le mal, est nommée constance; et lorsque l'âme ne peut être fléchie ni détournée de sa malice, elle se glorifie comme si elle avait témoigné une grande fermeté pour la défense du bien. Souvent l'inconstance passe pour un naturel souple et facile; et comme l'on ne s'attache point à garder une entière fidélité à chacun en particulier, on veut être crû ami de tous. Quelquefois une crainte excessive pour humilité; et lorsqu'une personne qui est retenue par une pure timidité, se tait quand il est question de défendre la vérité, il veut faire croire que suivant l'ordre de Dieu, il est préférable à tous en humilité et en retenue. Quelquefois un superbe ton de voix imite la liberté que la vérité inspire; et lorsqu'on y contredit en effet avec orgueil, on s'imagine que l'impudence de parler soit une généreuse défense de la vérité.

Quelquefois la paresse passe pour retenue et pour un louable amour du repos; et quoique ce soit un grand péché que de ne pas faire le bien avec application et avec ardeur, on se figure que c'est avoir beaucoup de vertu, que de s'abstenir seulement de faire le mal. Quelquefois l'inquiétude d'esprit est appelée vigilance ou activité; et quand on ne peut souffrir le repos en faisant ce que l'on désire, on se figure d'accomplir les devoirs d'une vertu véritable. Souvent encore la précipitation à faire ce que l'on doit, passe pour une ardeur et un soin louable; et lors même que l'on gâte une action bonne et vertueuse en la faisant hors de temps, on s'imagine qu'elle est d'autant mieux faite, qu'elle l'est plus promptement. Souvent aussi la lenteur à faire un bien qui demande de la vigilance, passe pour prudence et pour maturité de conseil; et pendant qu'on attend le temps favorable pour le faire avec plus de fruit, le retardement le prend sans ressource.

Lors donc qu'une âme regarde le vice comme s'il était vertu, l'on doit conclure qu'elle s'en détachera d'autant plus difficilement, qu'elle n'a pas honte de le commettre; et qu'étant déçue par une espérance trompeuse, elle en attend même la récompense. Il est au contraire assez facile

de se corriger d'une faute, lorsqu'on en a honte, et que l'on connaît bien que c'est une faute. Comme donc toute erreur se corrige difficilement lors qu'on la croit vertu, c'est avec grande raison qu'il est dit ici : *ses cartilages sont comme des lames de fer*. Car plus ce Behemoth cache frauduleusement ses finesses sous le prétexte d'un bien apparent, plus il retient avec dureté l'âme dans le vice. Ainsi lorsque ceux qui aspirent à une vie sainte, tombent une fois dans l'erreurs ils en sortent bien plus tard et plus difficilement que les autres. Ils se persuadent que ce qu'ils font est bon et juste, et ils s'étudient à garder la persévérance dans le vice, comme l'on ferait dans la vertu. Et parce qu'ils s'imaginent bien faire, ils s'abandonnent aveuglément à leur propre jugement.

C'est pourquoi après que le prophète Jérémie a dit : *Ses Nazaréens étaient plus éclatants que la neige, plus blancs que le lait, plus rouges que l'ancien ivoire, plus beaux que le saphir; mais leurs visages sont devenus plus noirs que du charbon; et ils sont méconnaissables dans les rues; il ajoute aussitôt : Leur peau est collée sur leurs os; elle s'est desséchée, et est devenue comme du bois*. Que signifient les Nazaréens, sinon la vie des abstinents et des continents; qui est dire, blanche comme de la neige et du lait, parce que la neige vient de l'eau qui s'épaissit en tombant du ciel; et que le lait qui est tiré de la chair, se forme ici-bas sur la terre. Que nous marque donc la neige, sinon l'éclatante blancheur de la vie céleste; et le lait, sinon l'administration des affaires temporelles ? Et parce que les personnes continents qui sont dans l'Eglise, font quelquefois des oeuvres si merveilleuses, qu'ils paraissent beaucoup exceller par dessus plusieurs de ceux qui ont suivi le chemin d'une vie céleste, et qui se sont bien acquittés de l'administration des biens temporels; il est dit ici, qu'ils sont plus éclatants que la neige, et plus blancs que le lait. Et comme ils surpassent aussi quelquefois en vertu, par la sainte ferveur de l'esprit plusieurs des anciens pères, le prophète dit ensuite : *et plus rouges que l'ancien ivoire*. Cette rougeur signifie la flamme des saints désirs. Quant à l'ivoire, tout le monde sait qu'il est tiré des os d'un grand animal. Ils sont donc plus rouges que de l'ivoire ancien, parce qu'ils paraissent souvent aux yeux des hommes plus vertueux et plus zélés que plusieurs des anciens pères. Et pour faire tout voir en un mot, le prophète ajoute : *plus beaux que le saphir*. Le saphir est de la couleur du ciel : c'est pourquoi ces personnes paraissant surpasser en mérite plusieurs de ceux mêmes qui tendent au ciel, en menant ici une vie céleste, il est fort bien dit ici, qu'ils sont plus beaux que des saphirs.

Mais parce qu'il arrive souvent que leur vertu venant à s'accroître, et plus même qu'il ne leur est avantageux, leur esprit en conçoit une certaine confiance en lui-même; et qu'étant trompé par la présomption qui naît dans son coeur, il est facilement surpris du péché; le même prophète dit ensuite : *Leur visage est devenu plus noir qu'un charbon*. Ils deviennent noirs de blancs qu'ils étaient; parce qu'ayant perdu la justice de Dieu, et présumant beaucoup d'eux-mêmes, ils tombent en des péchés mêmes qu'ils ne connaissent nullement; et comme ils passent du feu de l'amour au froid de l'engourdissement, ils sont ici mis au-dessous des charbons éteint, selon la comparaison du prophète.

Il dit ensuite, qu'ils sont méconnaissables dans les places publiques. Le mot de place vient d'un mot grec qui signifie *largeur*. Or qui a-t-il de plus étroit et de plus resserré à l'esprit humain, que de briser sa volonté propre ? Aussi la vérité dit dans l'Evangile pour signifier cet effort : *Entrez par la porte étroite*. Qu'y a-t-il au contraire de plus large, que de ne combattre en rien sa propre volonté, et s'abandonner à toutes les choses où elle nous pousse ? De sorte qu'il est vrai de dire, que ceux qui s'appuient sur la confiance de leur sainteté et qui préférant leur propre jugement à celui des personnes meilleures qu'eux, se suivent eux-mêmes, marchent comme par les rues et les places publiques. Mais ils y sont méconnus; parce qu'ils avoient fait voir en eux une autre manière de vivre, quand brisant leurs volontés propres, ils se tenaient dans un état droit et serré.

Le prophète ajoute fort bien ensuite : *Leur peau est collée aux os*. L'os nous marque la dureté et la force; et la peau la délicatesse et l'infirmité. Ainsi il est dit que leur peau est attachée aux os; parce que la mollesse du vice est prise pour la fermeté de la vertu par ces personnes qui ont des sentiments tout dépravés. Ils font des actions faibles et indignes; mais se laissent décevoir à leur confiance, ils joignent à leur faiblesse une présomption insupportable; et plus ils conçoivent une haute estime d'eux mêmes, plus ils négligent de se corriger de leurs défauts. C'est pourquoi il est dit ensuite : *Leur peau s'est desséchée, et est devenue comme du bois*. Car leurs fautes leur sont d'autant moins sensibles, qu'elles leur paraissent même louables. Ce qui donc est appelé peau dans le prophète Jérémie, à cause de sa faiblesse, est ici appelé cartilage, à cause de sa fragilité. Et ce que le prophète a figuré par des os, à cause de sa dureté, notre texte l'exprime par des lames de fer.

Que Satan, qui est ici figuré sous le nom de Behemoth, est la première créature que Dieu ait formée. De sa grandeur; de sa beauté, et de son excellence par dessus tous les autres anges, et tous les hommes. Et que le pécheur doit connaître dans le châtement des anges, quelle doit être sa punition puisque Dieu n'a pas épargné pour un seul péché des créatures si excellentes.

Voyons maintenant dans la suite, de quelle nature et de quelle condition est ce Behemoth, qui dans les derniers temps s'exercera avec tant d'adresse et de malice, par ses membres réprouvés contre les élus de Dieu; et qui tend dès à présent par lui-même des embûches si artificieuses et si cachées, afin de surprendre nos âmes. Car il ne pourrait pas faire des choses si grandes et si merveilleuses, s'il n'était soutenu par l'état d'une condition bien élevée. C'est pourquoi le Seigneur a la bonté de découvrir la cause d'une si grande subtilité et d'une force si prodigieuse, en ajoutant aussitôt : *Il est le commencement des voies de Dieu.* Ou, pour parler plus clairement, il est si puissant pour opérer de grandes choses; parce que c'est la première des créatures que Dieu a formées. Car les voies de Dieu, sont proprement, ses actions, dont il dit lui-même par la bouche d'un prophète : *Mes voies ne sont pas comme les vôtres.* Ainsi Behemoth est appelé le commencement des voies de Dieu ? d'autant que lorsque Dieu entreprit l'ouvrage de la création des êtres, il forma premièrement celui-ci, en l'établissant dans un degré éminent que les autres anges.

Aussi un prophète considérant la sublimité de son état, dit : Les cèdres n'étaient pas plus élevés que lui dans le paradis de Dieu. Les sapins n'approchaient point de sa hauteur, et les planes n'égalaienent point le sommet de ses feuilles. Il n'y avait nul arbre dans le jardin de Dieu, qui fut comparable à sa grandeur ni à sa beauté; parce que le Seigneur l'avait fait admirablement beau, par la multitude et l'épaisseur de ses feuilles. Que peut-on entendre par les cèdres, les sapins, et les planes, sinon ces troupes des vertus célestes qui étant dans une élévation, si prodigieuse, sont comme plantées dans le paradis, et revêtues de la verdure des joies éternelles; mais dont l'excellence quelque sublime qu'elle pût être, n'égalait point l'élévation de cette première créature; qui était excellemment belle par le grand nombre et l'épaisseur de ses feuilles; puisque l'éclat de sa beauté était rehaussé par l'éminence que son Créateur lui avait donnée, au-dessus de ce grand nombre d'ange qui lui étaient inférieurs. Car l'on peut dire que ce grand arbre planté dans le paradis de Dieu, était garni d'autant de feuilles; qu'il voyait au dessous de lui de légions d'esprits célestes; et son péché a été sans rémission, parce que la grandeur qu'il avait reçue, était sans égale.

Ce même prophète avait encore auparavant dit de lui : *Vous qui êtes le sceau de la ressemblance de Dieu, plein de sagesse, et doué d'une parfaite beauté, vous avez été placé dans les délices du paradis de votre Dieu.* Le prophète ayant à dire beaucoup de chose de sa grandeur, semble avoir tout renfermé dans ce premier mot. *Vous êtes le sceau de ressemblance de Dieu.* Car ayant cet avantage, quel bien lui a pu marger ? En effet l'image qu'imprime un cachet, est parfaitement semblable à celle du cachet même. Et quoi que l'homme ait été créé à la ressemblance de Dieu, l'écriture voulant marquer quelque chose de plus, en faveur du premier ange; ne dit pas simplement, qu'il a été formé à la ressemblance de Dieu, mais l'appelle le sceau même de sa ressemblance; afin de nous apprendre que plus sa nature était excellente, et plus l'image de Dieu y était exprimée parfaitement.

Le même prophète voulant encore marquer davantage la puissance et l'élévation de cette primauté angélique dit ensuite : *Votre vêtement est couvert de toutes sortes de pierres précieuses, de sardoine, de topaze, de jaspe, et de chrysolite, d'onyx, de brille, de saphir, d'escarboucle, et d'émeraude.* Il marque ici neuf sortes de pierres précieuses, parce qu'il y a neuf ordres d'anges; et l'écriture distingue ces divers ordres des citoyens du ciel, par les noms d'anges, d'archanges de trônes, de dominations, de vertus, de principautés, de puissances, des chérubins et de séraphins. Or il est dit que Behemoth en était couvert; parce qu'ils lui servaient comme d'un magnifique vêtement; et comme il était éminent au-dessus d'eux, leur lumière contribuait infiniment à rehausser l'éclat inconvenable dont il brillait.

Ce même prophète continuant la description de sa beauté dit encore ensuite : *L'or endroit aussi dans votre ornement; et c'est dès le jour que vous avez été formé que vos trous ont été percés.* L'or a entré dans son ornement; parce qu'il a brillé de l'éclat de la sagesse qu'il avait reçue de Dieu, lorsqu'il a été créé dans un état si parfait. Or l'on perce les pierres précieuses, afin qu'étant attachées avec de l'or les unes aux autres, on les puisse joindre ensemble, pour en composer quelque magnifique parure; et que l'or qu'on passe par ces petits trous, les lie si

étroitement, qu'elles ne se puissent détacher. Ainsi les trous de cette pierre qui était d'un prix inestimable ont été préparés dès le jour de sa création; parce que ce premier des anges a été créé capable de charité. De sorte que s'il eût voulu en être rempli, il eût pu demeurer attaché aux autres anges, qui s'étant maintenus avec fermeté dans la pureté de leur état, sont comme des pierres précieuses qui rehaussent l'éclat de la couronne du Roi du ciel; si dis-je, il eût été pénétrable à l'or de la charité, il eût toujours demeuré inséparablement attaché, ainsi qu'une pierre d'une beauté incomparable, à cet ornement royal, dans la société de tous les autres esprits bienheureux. C'est une pierre qui avait été percée comme les autres; mais que le vice d'orgueil empêcha d'être remplie de l'or de la charité. Car comme les pierres précieuses sont liés d'or de peur qu'elles ne tombent, celle-ci tomba; parce qu'encore qu'elle fût percée de la propre main du souverain ouvrier, elle méprisa les liens de l'amour divin. Les autres pierres précieuses qui avaient été percées de même, se tiennent maintenant unies entre elles par les liens d'une mutuelle charité qui les pénètre; et elles ont mérité par leur fermeté, lorsque cette riche pierre est tombée, de ne pouvoir jamais être détachées, par une chute semblable, de cet ornement royal.

Le prophète Ezéchiel continuant encore à parler de cette sublime principauté, ajoute ensuite : *Vous êtes le chérubin étendu, et que j'ai établi pour couvrir sous les ailes de votre protection la sainte montagne de Dieu; et qui avez marché avec perfection au milieu des pierres ardentes.* Chérubin, signifie la plénitude de la science, c'est pourquoi ce premier ange est ici appelé chérubin, parce qu'il a surpassé tous les autres en science. Il a marché avec perfection au milieu des pierres ardentes, d'autant qu'il a brillé par la gloire de cet état sublime, auquel il a été créé, au milieu des chœurs des autres anges qui étaient tout brûlants de charité. Il est encore dit ici qu'il est étendu, et qu'il protège. Car on fait ombre à toutes les choses qu'on couvre de sa protection. Et comme son éclat était si brillant, qu'en comparaison de sa lumière, celle des autres anges paraissait obscure; c'est pour cela que l'Ecriture marque qu'il étendait sur les autres sa protection, et qu'il les couvrait comme de son ombre, à cause qu'il les surpassait de beaucoup en grandeur et en excellence.

Celui donc que l'Ecriture décrit comme un grand arbre, si beau pour la multitude et l'épaisseur de ses feuilles; qu'elle appelle le sceau de la ressemblance divine, qu'elle nomme chérubin; et qu'elle dit protéger la sainte montagne, est le même que celui que le Seigneur même appelle ici Behemoth, et le commencement des voies de Dieu; et l'Ecriture marque les choses excellentes qu'il a possédées et qu'il a perdues, afin d'apprendre à l'homme par un sentiment de terreur, la punition qu'il doit attendre de son orgueil; en lui faisant voir que Dieu n'a point voulu pardonner, à celui-là même qu'il avait élevé à une gloire si excellente, lorsqu'il l'a formé. Il faut donc que l'homme considère ce qu'il mérite, quand il s'élève d'orgueil sur la terre; puisque cet ange si parfait, qui était supérieur à tous les autres esprits, a été précipité du ciel même. C'est pourquoi le Seigneur dit par la bouche d'un prophète : *mon épée s'est enivrée de sang dans le ciel.* Comme s'il disait plus clairement : *Considérez avec quelle fureur je frapperai les superbes de la terre, si je n'ai pas épargné les anges mêmes que j'avais créés, pour être si près de moi dans le ciel, lorsqu'ils se sont élevés d'orgueil.*

CHAPITRE 14

Que Dieu retient par sa bonté cette grande puissance du démon, pour l'empêcher de nuire aux élus autant qu'il voudrait. Que le Fils de Dieu n'a point été créé, ainsi que l'ont faussement dit les Ariens : puisqu'il faudrait pour cela qu'il l'eût été après le démon, lequel Dieu nous marque ici avoir été la première des créatures. Que pouvons éviter ce grand pouvoir du démon, qu'en nous unissant au Christ par une humble soumission à ses volontés.

Ayant connu tant de grandeur et de puissance dans notre ancien ennemi, qui ne sera frappé d'une extrême crainte et qui ne désespérera de lui pouvoir résister ? Mais le Seigneur après avoir réprimé notre présomption, par la montre de ce grand pouvoir de notre adversaire, a le soin de fortifier en même temps notre infirmité, en nous découvrant la conduite miséricordieuse de sa grâce. C'est pourquoi ayant appelé ce Behemoth, *le commencement des voies de Dieu*; il ajoute : *Celui qui l'a fait, lui a ployé son épée.* L'épée de Behemoth, est sa malice, et le désir qu'il a de nuire aux hommes. Mais son épée ployée par celui qui l'a formé bon dans le premier état de sa nature; parce que sa malice est empêchée de faire autant de mal aux âmes, qu'il le voudrait. Si donc cet ennemi peut beaucoup, et nous fait moins de mal qu'il ne le désire, c'est que la bonté de Dieu lui retient son épée, en sorte qu'elle demeure comme remployée et cachée dans sa

conscience, afin que sa malice ne puisse point s'étendre à la mort des hommes, et au delà de ce que la divine justice lui permet. Ainsi lorsqu'il a le pouvoir d'exécuter plusieurs choses grandes et fortes, cela vient de la puissance de sa nature qui avait été formée dans un état si excellent; et lorsqu'il est vaincu par quelques-unes, c'est que le Créateur lui attache son épée, pour empêcher qu'il ne s'en puisse servir.

Et en effet, quand ce Behemoth, qui est le commencement des voies de Dieu, obtint la liberté de tenter le saint homme Job, il émut contre lui tous les hommes, il lui enleva ses troupeaux, il fit tomber le feu du ciel, il troubla l'air par les tempêtes qu'il y excita, il renversa sa maison, il fit mourir ses enfants qui mangeaient ensemble, il suscita contre lui sa femme, pour le séduire par des conseils dépravés, et il lui couvrit tout le corps d'ulcères. Mais le Seigneur plia et attacha l'épée du démon, lors qu'il lui dit : *Gardez-vous de toucher à son âme*. L'Evangile nous marque aussi quelle est sa faiblesse, quand son épée est attachée, puisqu'il n'oserait, ni demeurer dans le corps d'un homme qu'il possède, ni même entrer en des bêtes brutes, sans que Dieu le lui ordonne. Car il dit au Sauveur : *Si vous nous chassez d'ici, envoyez-nous dans ce troupeau de porceaux*. Ce qui nous fait bien voir le peu de pouvoir qu'il a de se servir de l'épée de sa malice, puisqu'il ne pourrait même faite de mal à un troupeau de porceaux, si la souveraine puissance ne lui en donnait la liberté. Comment pourrait-il donc de lui-même nuire aux hommes, qui sont faits à l'image de Dieu même, s'il n'ose pas seulement entrer en des porceaux, sans qu'il leur ordonne ?

Il faut aussi remarquer que ces paroles qui ont été dites ci-devant de Behemoth, il est le commencement des voies de Dieu, détruisent clairement la damnable erreur d'Arius. Car il soutient que le Fils de Dieu est la créature du Pere; et l'on voit ici que Behemoth a été la première des créatures qu'il ait formées. De sorte qu'il faut qu'Arius demeure d'accord, ou que le Fils n'a pas été crée, ou bien qu'il ait l'extravagance de croire qu'il ait été après Behemoth.

Or parce que les choses que l'on s'applique à soi-même, sont comme rejointes à nous, l'Ecriture dit fort bien ici que l'épée de Behemoth, est ployée. Car sa malice revient à lui, et rentre, pour le dire ainsi, en lui-même, lorsque Dieu ne lui permet pas de sévir contre la vie des élus; avec autant de rage qu'il le voudrait. Il est bien vrai que Dieu lui abandonne plusieurs personnes en punition de leurs péchés, et de ce que quittant son service, ils se soumettent à cet ennemi damné; mais les élus le surmontent avec d'autant plus de force, qu'ils s'assujettissent avec plus d'humilité au souverain Créateur du monde.

Comme donc nous connaissons, et par ce nom qui lui est donné, de commencement des voies de Dieu; et par la permission de nuire, que le Seigneur lui accorde, quel est l'ennemi à qui nous avons affaire, il ne nous reste plus autre chose, sinon de nous abandonner d'autant plus entièrement entre les mains de ce Maître souverain, que nous voyons les forces de notre ennemi plus puissantes pour nous nuire. Car que sommes nous, si non une misérable poussière. Et qu'est cet ennemi, sinon un esprit céleste, et qui plus est, le premier ? Qu'oserons-nous donc tenter sur l'appui de nos propres forces, si nous venons à considérer que c'est comme de la poussière, qui s'attaque au prince des anges ? Mais parce que le Créateur même des esprits célestes s'est revêtu d'un corps terrestre, c'est avec grande raison que cette poussière vile et abjecte a depuis vaincu cet ange superbe. En s'attachant à la véritable force, elle en tire une vertu, que cet esprit apostat a perdue en s'en séparant, afin de se suivre lui-même. Et certes il mérite bien d'être surmonté par cette chétive poussière, puisqu'il s'est estimé fort et puissant en abandonnant son Créateur; et de reconnaître après avoir été surmonté, qu'il a succombé pour s'être élevé d'orgueil.

Or il est possédé d'une extrême rage, voyant que l'homme mérite dans le ciel, pendant qu'il est tourmenté dans le plus profond de l'abîme et qu'une chair mortelle sera élevée pour toujours dans un état si sublime, dont cet esprit excellent a été précipité pour languir dans une éternelle bassesse. Cela a été l'ordre des divers mérites qui a changé les lieux des âmes. Ainsi l'orgueil a du être rabaissé; et l'humilité relevée; afin que cet esprit céleste en s'élevant fût précipité dans l'enfer, et que notre terre basse et abjecte, régnât sans fin au plus haut des cieux.